Manuel d'éveil des boucs émissaires

Subvertor

Vendredi 30 janvier 2009

À ceux qui veulent vivre.

Avertissement

The most merciful thing in the world, I think, is the inability of the human mind to correlate all its contents. We live on a placid island of ignorance in the midst of black seas of infinity, and it was not meant that we should voyage far. The sciences, each straining in its own direction, have hitherto harmed us little ; but some day the piecing together of dissociated knowledge will open up such terrifying vistas of reality, and of our frightful position therein, that we shall either go mad from the revelation or flee from the light into the peace and safety of a new dark age.

Ce qui nous épargne le plus de malheurs au monde est, je le pense, l'incapacité qu'a l'esprit humain de mettre en relation tout son savoir. Nous vivons sur une île d'ignorance béate au beau milieu du noir océan

> de l'infini, et jamais il n'a été prévu que nous nous aventurions très loin. Les sciences, se développant chacune dans sa direction, ne nous ont guère fait de mal jusqu'ici ; mais un jour l'association de toutes ces connaissances auparavant cloisonnées ouvrira une telle vision globale de la réalité et de la position terrifiante que nous y occupons que nous n'aurons d'autre choix que d'être rendus fous par cette révélation ou de fuir la lumière pour nous précipitant vers la paix et la sécurité d'un nouvel âge de ténèbres.
>
> Howard Philips Lovecraft *The Call Of Cthulhu*

Cher lecteur, ce petit manuel ne t'apprendra probablement rien, mais tel n'est pas son but. Son but est de relier entre elles des connaissances préexistantes dans le but de leur faire former un tout, logique et cohérent, afin de tenter de te faire partager un bout du cheminement de mes pensées. C'est ce parti pris qui explique qu'il ne soit guère structuré, le concept même de structure impliquant une rigidification préalable de la pensée vivante ; j'ai, à vrai dire, longtemps hésité et procrastiné avant de me lancer

dans son écriture, d'abord manuscrite, puis numérique. Je pense que ce texte, malgré sa rationalité, ou plutôt, grâce à elle, pourra choquer de nombreuses personnes, et à vrai dire, cela fait partie de ses objectifs. J'espère sincèrement, par la logique dont on veut tant les priver à force de pensée magique, éveiller au moins quelques consciences qui seraient le proverbial battement d'ailes de papillon dont nul ne saurait prédire les effets. Je te remercie d'avance de pardonner mon vocabulaire parfois alambiqué, tout ayant été fait pour limiter au strict minimum l'emploi de l'obscur jargon philosophique, tout en gardant la liberté de créer des néologismes évidents, la langue et la pensée se reflétant. Mais trêve de grandiloquence, faisons comme si ce manuel était écrit par quelqu'un de compétent et passons au menu. Tout d'abord sera faite une critique des régimes prétendument démocratiques actuels, sur le fond et sur la forme, il s'agira ensuite de tenter d'y trouver une solution, à la fois dans une ligne générale à long terme, et dans un programme à court terme en découlant naturellement et logiquement.

Première partie

Critique des régimes dits démocratiques

Introduction

Ces régimes, bien que se prétendant démocratiques, ne le sont pas et ne peuvent fondamentalement pas l'être, étant fondés sur des bases malsaines, ou du moins, paradoxales ; ils sont programmés pour échouer, et mener au totalitarisme, cette tendance étant encouragée, contrôlée et manipulée par ceux-là mêmes qui sont chargés d'en assurer la prospérité pour leur plus grand profit et celui de leurs complices, par un mécanisme à la fois simple et très fiable que nous étudierons.

Chapitre 1

Des paradoxes fondamentaux de la démocratisation

La légitimité de la démocratie découle de son principe fondateur, du peuple se gouvernant lui-même par l'intermédiaire de lois édictées par ses représentants, élus de nos jours à la majorité absolue du suffrage universel plus ou moins direct. Or les dits représentants ne sont élus que par une portion de la population, qui, de par

sa congruité, ne peut être représentative de l'ensemble, alors que c'est à cet ensemble dans son entier que se verront appliquer les lois.

Il en résulte un décalage entre les lois et les populations supposées les respecter qui est nocif à la santé politique des pays, car toute population confrontée à une législation contraire aux désirs de sa majorité réelle, ou même seulement d'une minorité significative, se mettra massivement, voire majoritairement, à désobéir aux lois en vigueur. Cette désobéissance civique, rentrant souvent dans le cadre du devoir de résistance à la tyrannie encouragé dans les textes fondateurs des nations, rarement prise en compte comme telle par la population ou ses dirigeants, et toujours sévèrement réprimée par ces derniers au lieu d'être envisagée comme le signal d'alarme qu'elle est, entraîne de graves crises de l'autorité, créant ainsi un cercle vicieux, prélude à la déliquescence de l'état, engendrant une surcharge du système judiciaire, encourageant justice inhumaine et abus policiers, approfondissant la défiance générale du peuple envers les autorités supposées en émaner, et donc envers lui-même, le système étatique dans son ensemble, et tout particuliè-

rement les agents qui sont les derniers maillons de la transmission de sa force, ayant toujours la possibilité de défaillir et ne la choisissant que si rarement, escamotant leur responsabilité dans le maintien d'une dictature derrière celle de l'autorité et du règlement, comme il est si tentant de le faire lors des heures les plus sombres de l'histoire, et comme les expériences d'Ascher, de Milgram et de la prison de Stanford [1] l'ont démontré.

C'est cette crise de confiance dans la représentativité démocratique que nous pouvons voir à l'œuvre à des degrés divers dans les régimes pseudo-démocratiques actuels. Il s'agit du même phénomène que celui qui a miné les démocraties grecques et celles reposant sur le suffrage censitaire, provoqué l'apparition des suffragettes et des mouvements pour les droits civiques. Toute démocratie excluant sciemment une partie de sa population de la citoyenneté se renie elle-même et sème ainsi les graines

1. Expériences psychologiques menées après-guerre où il a été démontré qu'un sujet admet quasiment toujours ce qu'il sait être faux comme étant vrai si un groupe de supposés pairs l'affirme, et où des personnes "normales", se voyant confier un pouvoir par une autorité extérieure, ont dans leur immense majorité accepté d'infliger à des tiers et sévices et tortures qu'ils pensaient pouvoir être parfois fatals sans remords.

de sa propre destruction. Il résulte de cette réflexion que pour éviter ce genre de crises et maintenir la vigueur démocratique, il suffit d'inclure tous ceux qui doivent subir les lois dans le champ de représentativité de ceux qui les édictent afin d'assurer leur légitimité.

Il apparaît alors qu'avec une solution aussi simple au plus grand mal des démocraties, il est stupéfiant que le problème soit encore si globalement répandu. Mais il suffit de se demander à qui profite le crime du désintéressement du peuple envers la chose politique et le mystère s'explique. Moins il y a de gens à voter, et plus il est aisé d'en atteindre une proportion maximale dans l'optique d'en convaincre la majorité absolue. Les partis ont donc tout intérêt à court terme au dégoût du plus grand nombre de citoyens possible afin d'optimiser les parts de marché atteintes par leur propagande. Un corps électoral plus petit est plus facile à homogénéiser, prévoir et donc contrôler, pourvu que les individus restent assez nombreux et semblables pour continuer à se comporter quantiquement comme une onde et non comme une ensemble de particules, pourvu que la pensée de masse court-circuite la réflexion individuelle. Le fait de rendre

le vote obligatoire ne résolvant pas vraiment le problème, transformant le vote en corvée à expédier sans zèle, menant à la même apathie.

Ce resserrement du spectre des votants diminue également l'importance proportionnelle des individus fortement politisés, des militants, des penseurs, intermédiaires traditionnels de la politique dont les idées ne convainquent plus, au profit des donateurs et de ceux qui en récoltent l'argent, transformant la lutte politique entres les idées des différents partis, susceptible de permettre leur enrichissement mutuel et l'arrivée au consensus, en une guerre d'appareils économiques où les plus gros moyens et autres passe-droits médiatico-financiers sont quasi-certains de remporter la victoire et d'entraîner la banqueroute totale de l'ennemi. S'opère ainsi un glissement des objectifs de conquête des partis vers les groupes de pression aux poches les mieux pourvues et aux collusions médiatiques les plus prononcées, visant ainsi les membres les plus riches du corps électoral, la désaffection des masses pour la politique ayant rendu tout parti financé par un grand nombre de petites contributions, en somme un vrai parti populaire représentant le peuple

et ses intérêts, et non un parti populiste le manipulant pour suivre les intérêts de ses dirigeants, financièrement exsangue et médiatiquement inaudible de par son exclusion inévitable des cercles de l'intelligentsia huppée.

Tous les partis ambitieux se retrouvent donc à se disputer la même part du gâteau, celle disposant du plus de crème, entraînant une surenchère de programmes clairement orientés en faveur de leur cœur de cible, les nantis, au détriment des doléances des classes moyennes et pauvres, plus synthétiquement, s'opère une droitisation des partis et de leurs membres, y compris, et c'est le plus inquiétant pour l'alternance démocratique, ceux traditionnellement ancrés à gauche, sans cesse présentée comme inévitable et sans alternative, pour la simple et bonne raison qu'elle est, à court terme, la bouée de sauvetage des partis moribonds croyant aveuglément pouvoir gagner des élections au centre en reniant leurs bases au lieu de les adapter à leur temps, mais une fois que le camp disposant du surcroît d'expérience dans le maniement des rhétoriques en vogue gagne, ses adversaires qui les avaient adoptées pour se maintenir péniblement à flot se retrouvent sur les écueils, ayant trahi et perdu leur élec-

torat traditionnel et échoué dans la conquête par surenchère sans limites à coups de pays de cocagne où l'herbe est plus verte. Cette droitisation entraîne d'énormes difficultés pour toute force centriste désireuse d'émerger du magma sans cesse tiraillé entre les principaux partis des deux tendances. Son pire effet pervers reste l'uniformisation de l'offre politique, nourrissant un cercle vicieux parallèle, celui de l'absence de confiance envers les partis principaux et créant l'engouement vers les extrêmes, qui, sûrs de ne jamais avoir de comptes à rendre sur l'application de leur programme car certains, par leur extrémisme même, de ne jamais ni être élus ni avoir à l'appliquer, peuvent assurer leur prospérité en poussant toujours plus loin leurs exagérations et autres propositions irréalistes, créant des coups médiatiques à peu de frais, et devenant rapidement leurs propres caricatures.

Ce système, par son exclusion, injustifiable dans une vraie démocratie, des étrangers, des privés de droits civiques, des mineurs, des SDF et d'une manière générale de toutes les couches les plus vulnérables de la population, pousse ces dernières à se marginaliser encore davantage en les privant (et en les incitant à considérer

cette privation comme évidente) de représentants, laissant ainsi s'accentuer la répression judiciaire et sociale qu'elles subissent, leur absence de contre-pouvoir laissant libre cours aux fantaisies édictées par les législateurs pour complaire aux amis qui leur prêtent leurs yachts, et destinées à les mettre à l'abri de toute action, particulièrement si elle est légitime, du peuple. On retrouve ainsi dans les pseudo-démocraties la structure des états féodaux, où le monopole de l'usage légitime de la force est subordonné au bon vouloir d'une oligarchie dirigeante, dont les mains sont libérées des contre-pouvoirs indispensables à toute démocratie par le silence d'une majorité passive réduite à l'impuissance par la satisfaction des besoins de sa survie et permettant ainsi l'oppression de toute minorité, au gré de l'humeur du jour.

Ces négations totales et sans vergogne, souvent même applaudies, des principes les plus fondamentaux de l'idée démocratique sont une des raisons pour lesquelles la démocratie a tant de mal à s'implanter et se maintenir, le paradoxe qu'elles soulignent apparaissant tellement rapidement dans les jeunes démocraties que la transition du régime autoritaire vers l'oligarchie pseudo-démocratique

est quasi-instantanée, menant le peuple à ignorer tout avantage que peut lui procurer la démocratie, surtout si elle entraîne des exactions systématiques lors d'élections, directement truquées ou non,et alimente bien souvent des réactions nostalgiques si violentes qu'elles se terminent souvent par des tragédies et le rétablissement dans le sang de la dictature qui n'avait en fait jamais cessé d'exister qu'en façade.

Chapitre 2

Du contrôle et de la manipulation des populations

Les paradoxes analysés précédemment, couplés à l'exclusion de certaines couches de la population auxquelles est attribué le rôle de bouc émissaire, conduit immanquablement vers un contrôle total et absolu de la population. En effet, le peuple devient chaque jour plus étroitement contrôlé, à la fois économiquement, géographiquement,

émotionnellement, sexuellement, rationnellement et enfin, ce qui est le but de tous les autres contrôles, politiquement.

Les instruments modernes de surveillance et de manipulation des populations ont permis d'atteindre des niveaux de contrôle dont les pires dictateurs n'ont jamais même osé rêver, et contre lesquels George Orwell nous avait prévenus bien longtemps à l'avance. Mais loin de rester un cauchemar dystopique pour pays soviétiques, son cri d'alarme est devenu le plan d'action des pays occidentaux, devenant par là même aussi démocratiques que leurs voisins de l'autre côté du rideau de fer. 99% de leur population adulte se trouve désormais localisable géographiquement, ses conversations les plus intimes pouvant être enregistrées à loisir, ses achats, ses habitudes de consommation, ses amis, son casier judiciaire, ses activités sur Internet, pourtant un des derniers espaces où la vraie liberté soit encore possible, ce qui est la raison même pour laquelle tous les états s'empressent de le censurer de toutes parts, son mode de pensée, exposé au vu et au su de tous par blog interposé, parce que les vies ont été rendues tellement vides de tout sens que chacun

désespère de présenter assez d'intérêt pour mériter d'être surveillé, comme un enfant mal élevé fait des bêtises pour attirer l'attention de ses parents.

Toutes ces informations sont connues ou connaissables facilement des autorités, que ce soit de manière légale à l'usage des tribunaux ou illégale pour le bénéfice des prospères polices politiques jamais remises en question, faisant tout pour légitimer le dernier maillon de la chaîne reliant le boulet de la surveillance étatique à la cheville de chaque citoyen intensément occupé à regarder ailleurs : le croisement des fichiers, qui permettra d'avoir une vision globale de chaque individu et des risques de subversion qu'il fait courir au statu quo, déterminant ainsi le degré d'attention à lui consacrer, les ressources en surveillants n'étant point infinies, malgré la réussite de la transformation de chaque citoyen en son propre gardien de prison, ainsi que le niveau de harassement auquel le soumettre, la loi étant faite pour rendre tout individu ou organisation vulnérable à une enquête et donc susceptible de préférer mettre fin à ses activités potentiellement ou ouvertement subversives plutôt que de subir l'incarcération et toutes ses conséquences physiques, morales, économiques et fa-

miliales, que l'état prend d'ailleurs grand soin de maximiser pour augmenter leur effet supposément dissuasif, qui évidemment ne s'appliquera qu'à ceux qui ont encore quelque chose à perdre, les citoyens propres sur eux, et non sur les criminels endurcis, ce qui explique l'échec généralisé des politiques répressives.

Ce système reste totalement inconscient chez la plupart des citoyens parce qu'ils se croient à l'abri des foudres de la loi et se disent que la peur du gendarme est le commencement de la sagesse, alors qu'elle est le commencement de la tyrannie, les lois et les forces de l'ordre étant les protecteurs aimés des citoyens des état libres et les oppresseurs craints du peuple dans les dictatures.

C'est la preuve que l'instrument le plus puissant de ce crypto-totalitarisme n'est pas tant la force que l'éducation, ou plutôt, son contraire présenté en son nom, le conditionnement. En effet, l'apprentissage par cœur, loin de se limiter aux domaines où il est quasi-indispensable, comme les tables de multiplication et autres alphabets, tente de contaminer tous les pans de l'enseignement, alors que la synergie entre raisonnement et mnémotechnie, qui se développent mutuellement, sont laissés à l'aban-

don, à part *mais ou et donc or ni car* et autres rares exemples, se retrouvant soigneusement évités par les enseignants orthodoxes, les seuls à même de mener des carrières sans problèmes, d'avoir des horaires décents en ne se cassant pas la tête après les cours, et d'échapper à toute accusation d'abus de leurs élèves par la désinvolture, le désintérêt voire le mépris qu'ils manifestent envers eux.

La fonction première de l'école est désormais de débarrasser les parents de leur progéniture, à leur soulagement toujours croissant tant ils sont de moins en moins capables d'en assumer l'éducation, tout en assurant son contrôle et donc supposément, sa sécurité, sinon mentale, du moins physique. Loin de nous apprendre à apprendre, la parodie de système éducatif mis en place nous enseigne le conformisme, l'abrutissement, l'acceptation aveugle, l'obéissance et la dépendance envers l'autorité arbitraire, et ce système ne fait pas que produire des enfants passifs et prêts à subir ou faire subir tous les abus sanctionnés par ceux qui se disent leurs supérieurs, il produit aussi et surtout de faux adultes mais de vrais esclaves, appliquant envers l'état la veulerie et la servilité dont ils ont

appris à se servir à l'école, et ce n'est pas la misérable année de philosophie de terminale qui inversera le cours de quinze ans de conditionnement en leur apprenant à oser penser par eux-mêmes, sa fugace présence étant uniquement là pour épater la galerie. Cet effet d'abêtissement des masses est encore magnifié au-dehors de l'école par la conjonction d'exemples de stupidité et de malveillance en pleine réussite tandis que la compétence et la coopération surnagent, au mieux, ou se font torpiller. Sont portés aux nues des gens sans talent autre que de savoir faire croire qu'ils en ont, ou pire, fort habiles dans la traîtrise. La population se trouvant ainsi insensibilisée à la malhonnêteté et enviant, voire admirant la malignité et ses récompenses, tout en refusant d'envisager que c'est en s'appliquant à leur détriment que la première rapporte les secondes.

Toute étincelle d'individualité, d'intelligence, en bref, de vie, étant dès l'enfance étouffée par les médiocres et les jaloux ayant déjà perdu la leur, mais aussi par les défaitistes ayant précocement réalisé que l'intelligence, loin d'être désirée par le système comme facteur de développement, est en fait soigneusement contrôlée, jugu-

lée et orientée par lui afin de préserver sa continuité, ne laissant ainsi à l'enfant encore brillant que peu de possibilités : renforcer son statut de paria en s'isolant pour apprendre et réfléchir, ce qui, dans la frénésie médicalisatrice omniprésente, est au pire rapidement catalogué comme de l'autisme à étouffer au plus vite sous les drogues-miracle, débouchant au mieux sur une vie de travail sisyphien, toujours entachée de la frustration de ne pouvoir se trouver des égaux ; laisser s'éteindre la flamme de l'esprit afin de mieux s'intégrer, ce qui est quasi-impossible et confine au suicide ; ou comme tant de cancres par vocation, garder son intelligence discrète et faire le minimum possible sans trop attirer l'attention afin de pouvoir continuer à se développer librement tout en gardant le pouvoir de traverser les murs autistiques d'isolement que la société tente toujours de renforcer autour de ce qui, par sa non-conformité, lui échappe. Ce dernier choix est bien souvent celui des plus grands vulgarisateurs et artistes, capables de faire le lien entre leur univers profond et l'extérieur, ainsi que celui de grand nombre de clochards et autres vagabonds, dégoûtés de l'hypocrisie d'une société prétendant encourager le dé-

veloppement des membres qu'elle fait tout pour couper, mais également une majorité des tueurs en série et assassins de masse enclins à tuer ceux qui se refusent à s'admettre leurs semblables.

Il est évident que le mépris pour l'humanité ou du moins certaines de ses composantes trouve sa source dans la prise de conscience, non pas de sa propre supériorité en tant que telle, mais de la volonté farouche du reste de la société de s'enferrer toujours plus solidement dans sa médiocrité, selon l'idée qu'il n'y a pas de surdoués mais simplement des enfants dont le développement a été moins bridé et l'éveil mieux stimulé. Ce mépris n'indique non pas seulement quelque chose d'aussi simple que de la haine pour autrui, mais aussi et surtout un espoir déçu, généralement par les autorités, et surtout la plus haute, les parents, qui si elle vient à faillir avant l'adolescence, tant que l'enfant reste encore assez simple pour être compris de la plupart des parents, entraînera une déception, une mélancolie et une nostalgie qui frustreront l'individu à jamais, et sans enseignement du contrôle de soi, impossible tant qu'est maintenu le contrôle extérieur, et le réapprentissage de la confiance, impossible tant qu'elle

n'est pas accordée à l'enfant, le mécanisme de la frustration entraînera ce que la presse de caniveau aime tant à appeler des monstres, pas tant pour vendre du papier à parcourir d'un derrière distrait que pour renforcer en elle-même et chez ses lecteurs le sentiment d'une altérité telle avec le présumé-mais-y'a-pas-de-fumée-sans-feu génocideur-terroriste-tueur-violeur-voleur-drogué-chauffard-pirate-subversif-pédophile-homosexuel-juif (rayez les mentions inutiles suivant la mode du jour, maintenant que les juifs et les homosexuels ne sont plus des boucs émissaires aussi populaires que par le passé) qu'elle justifie tous les traitements, y compris et de préférence les plus cruels et inhumains, sous prétexte que celui qui les subira n'est justement pas à considérer comme un homme, tous ces bons citoyens propres sur eux s'empressant alors de saisir l'occasion de réclamer le rétablissement de la peine de mort sans trop exposer leur fascisme latent, et afin de satisfaire leur soif malsaine de sang, de souffrance et de mort, qui, désormais tellement absents de leurs vies aseptisées, en sont venus à exercer sur eux une fascination sans égale.

Le mythe du prédateur, sans cesse rabâché, génère

des sentiments ambivalents, résurgences de la vie animale, induisant à la fois le désir d'en devenir un, de s'élever au-dessus de la masse, si besoin en l'écrasant, donc, en termes réels, devenir riche à tout prix, la peur d'en devenir une victime, entraînant la soumission au mâle dominant, en l'occurrence, l'autorité, et l'envie de fuir pour se libérer de ce dilemme, conduites mises en évidence chez les rats, et bien visibles chez les humains. Ces trois réponses dictées par l'instinct expliquent les phénomènes macropsychologiques répandus tels le manque général de solidarité et l'absence de scrupules, le refus de remise en question des supérieurs, et les tentatives de rester en-dehors des relations dominant-dominé, divisant ainsi hommes comme rats en exploiteurs, esclaves et indépendants. Si tous les esclaves avaient le courage de s'unir et se battre pour devenir indépendants, ils mettraient fin au système d'exploitation par l'absence même d'exploités, chez les rats, le regroupement d'individus caractérisés par l'appartenance à la même classe lors de expérience précédente n'a pas empêché ce système de castes de se recréer, ne sommes-nous donc pas plus évolués que des rats ? La jubilation qu'éprouve la majorité lorsqu'elle

voit celle qu'elle se désigne comme prédateur être neutralisé démontre bien qu'elle se place elle-même parmi les dominés, et le dominant mis à terre est le symbole inconscient, la victime expiatoire de toute l'oppression qu'elle subit sans jamais rassembler assez de courage pour oser la combattre.

Le vide existentiel révélé par la mort des religions (bien que ces dernières feignent de toutes leurs forces de l'ignorer), le saccage de l'idée patriotique par les dictateurs qui s'en sont servi à leurs propres fins, du principe du communisme détourné par des imposteurs totalitaires assoiffés de pouvoir, et la faillite sans cesse renouvelée des dogmes ultralibéraux après leurs ravages planétaires, a poussé nos sociétés en faillite à chercher frénétiquement à combler les effondrements des systèmes précédents par un consumérisme effréné, puis un égoïsme cynique et enfin par une terreur si aveugle qu'elle en a même oublié ses causes, pourtant évidentes, la peur, ce poison de l'esprit, ayant toujours été le meilleur levier de manipulation des masses. Nul doute que les religions soient nées de la rencontre entre la peur d'une mort certaine et les individus manipulateurs prêts à en vivre. Les religions offrant

comme perspective la vie après la mort, le patriotisme la postérité glorieuse, le consumérisme la richesse et la puissance transcendantes, le communisme sa propre perpétuation, et l'ultralibéralisme, ajoutant à tout cela la terreur sourde et diffuse, non pas d'être victime d'attentats, dont l'irréalisme rend évident qu'elle n'est qu'un paravent, mais celle bien plus concrète mais largement inconsciente de devenir encore plus pauvre qu'on ne l'est déjà, de mourir sur un tas d'ordures et non sur un tas d'or, comme le font les privilégiés, ou un tas de gadgets inutiles, comme c'est le cas pour l'immense majorité.

De même que la grenouille saute immédiatement hors de l'eau bouillante où on la jette, alors qu'elle se laisse tranquillement cuire si on la met dans l'eau encore froide, les changements graduels ont mené à une situation bien pire que les grands bouleversements, la dictature n'étant plus incarnée par des généraux pittoresques bardés de médailles clinquantes, fomentant des coups d'état sanglants et menant un train de vie impérial, elle est devenue désincarnée, terne mais omniprésente, progressant avec la lenteur patiente de la corrosion des principes fondateurs que notre apathie laisse à chaque instant devenir

plus obsolètes, soigneusement entretenue d'un pas en arrière dès que le troupeau s'alarme de deux pas en avant de l'oppression, reculant au bord du gouffre pour mieux y sauter, tels les lemmings des légendes[1].

Tout ce qui a précédé ce qu'il convient désormais de nommer l'Ère De La Terreur peut être considéré comme un simple prélude à l'extension sur la quasi-totalité du globe de l'ombre d'une menace au visage changeant au gré des dirigeants pour mieux s'adapter aux problèmes contemporains, mais pas tant pour amener à la résolution des problèmes que pour en donner l'impression. Tout comme étaient utilisées, de manière artisanale, les sorcières en tant que causes des mauvaises récoltes et autres épidémies afin de masquer les responsabilités des dirigeants et du peuple qui ne les renversait pas et aussi unifier chacun contre un ennemi commun et au mieux sous-humain, l'industrie médiatique dans son immense majorité est passée au service de la machine étatique,

1. Il est désormais admis que les lemmings ne se jettent pas des falaises par troupeaux entiers incapables de voir au-devant de leurs prédécesseurs qu'ils suivent aveuglément, mais l'exemple est tellement imagé que la légende sera toujours préférée à la vérité.

dont elle était supposée contre-balancer le pouvoir, sans broncher, afin de braquer l'opinion contre tel ou tel bouc émissaire du jour. Les règles de fabrication en sont très simples et ont été rationalisées par les nazis, qui peuvent sans doute se réjouir que tant de leurs idées aient fini par être adoptées comme allant de soi par les sociétés qui les ont combattus si peu auparavant. Mais les nazis avaient fait l'erreur de fusionner tous les boucs émissaires en un seul, qui plus est, assez uni et puissant, rendant la supercherie trop apparente pour qui n'avait été suffisamment préparé à l'idée, ce qui n'était alors guère le cas hors des puissances de l'axe et de la déjà totalitaire URSS, alors que les pratiques de conditionnement intensif sont désormais quasi-universelles et bien plus affinées.

L'abattage industriel des boucs émissaires est en effet désormais passé de mode, pas tellement pour des raisons éthiques, mais, avant tout, pratiques, l'infrastructure nécessaire à leur élimination étant lourde et désormais peu discrète à déployer, et un bouc émissaire éliminé étant dans l'impossibilité de resservir ; or le changement de foin étant le plus sûr moyen de réjouir le baudet, il y a désormais une catégorie de boucs émissaires pour chaque

situation, et cette abondance s'explique dans la maîtrise contemporaine de leur fabrication. Ils doivent être en position de faiblesse, pour inspirer le mépris, mais pas suffisamment pour inspirer de la pitié, sans voix ni défenseurs, inspirer de la jalousie et de la peur pour devenir facilement des cibles de haine, être ou du moins sembler être aussi minoritaires, superflus, voire nuisibles que possible, afin d'éviter tout remords dûs à leur punition et toute tentative de constitution de groupes de défense, politique ou non, et surtout sembler aussi invisibles, secrets, inconnus et inconnaissables que possible, demeurant ainsi de perpétuels étrangers, inhumains par défaut, titillant ainsi chez le spectateur vertueusement indigné la pulsion de revêtir son armure étincelante et enfourcher son cheval blanc dans le but de pourfendre le monstre osant s'en prendre à des victimes de préférence innocentes, vulnérables et attendrissantes au possible, veuves et orphelins en étant les prototypes habituels, insufflant ainsi à la plus apathique même des méduses l'ardeur d'accomplir une mission sacrée, sacralité justifiant naturellement toutes les exactions commises à l'encontre des présumés coupables.

La loi est en effet l'instrument de choix du façonnage du bouc émissaire parfait à la carte. Elle permet de punir avec une façade de légitimité les individus plus spectaculairement qu'ils ne le méritent, si tant est qu'ils le méritent, souvent simples agents de causes les dépassant, résistants réfractaires à des lois injustes ou simples innocents, pour mieux camoufler le fait qu'il s'agit de traiter les symptômes et non la maladie, afin de maintenir le patient dans la perpétuelle dépendance de médecins à la fois dignes de Molière et de Machiavel quand se manifestent les symptômes d'une rechute qui n'est jamais dévoilée comme la fatalité qu'elle est et restera tant que subsistera le pouvoir des charlatans. Cette politique volontairement myope qu'adoptent les partis aux yeux rivés sur les sondages et dont doivent se satisfaire les électeurs des partis dominants témoignent de l'incapacité à raisonner à long terme du citoyen lambda, incapacité évidemment fortement encouragée par ceux qu'un peuple trop éclairé menacerait. La chasse aux sorcières, aux juifs, aux protestants, aux Arabes, aux puissance étrangères ennemies, à tous les adversaires politiques constituant le terrible ennemi intérieur, à la drogue (comme on condam-

nait autrefois à mort les suicidés, alors que l'illégalité même de la drogue est ce qui la rend profitable à trafiquer), aux résistants, aux communistes, aux émancipés, aux terroristes (comme les nazis appelaient les résistants avant la victoire de ces derniers, ne l'oublions jamais), aux armes de destruction massive supposées (alors que d'autres, bien réelles, sont la propriété de pays traités avec des pincettes ou des égards à rendre jaloux tous leurs voisins), aux chauffards, grâce auxquels la notion de crime virtuel invoqué sous la forme de mise en danger de la vie d'autrui ne dérange plus personne, aux incivilités (à quand une loi pour emprisonner et destituer un président déshonorant publiquement sa fonction en insultant les citoyens ?), aux téléchargeurs, coupables de mettre à mal une industrie déjà morte depuis longtemps, et autres pédophiles, un cas d'école, si l'on peut dire (d'ailleurs selon toute logique, si le téléchargement illégal de films en tue l'industrie, pourquoi est-ce que le téléchargement de pédopornographie n'est pas encouragé afin d'en tuer également l'industrie ?), cette chasse est toujours la même, avec d'énormes moyens mobilisés avec tambours et trompettes (ou plutôt meute et cor), pour au

final un résultat médiocre à part l'apaisement passager de l'excitation entretenue de la meute et la satisfaction transitoire des chasseurs de voir enfin une victime expiatoire subir les traitements les plus horribles possible comme pour compenser leur incapacité à toutes les débusquer, ou l'irraison même de tenter de le faire, acte dont la réussite supprimerait du même coup leur raison d'exister.

Tout ceci tend à démontrer que le cercle vicieux de l'utilisation des boucs émissaires va rester en place pour toujours, surtout si, manquant du temps perdu à travailler plus et de perspective pour réaliser son existence, personne ne s'élève contre lui.

Deuxième partie

Pour en finir avec les fausses démocraties

Introduction

S'élever contre ces nombreux cercles vicieux et les briser pour en sortir, oui, facile à dire, mais comment ? Les vieilles méthodes ont montré leurs limites et fait leur temps, il faut à présent changer le militantisme en profondeur et établir un programme logique, argumenté et précis, de nature à convaincre et enthousiasmer le plus grand nombre.

Chapitre 3

Changer le militantisme en changeant les vies

Il est évident que les moyens d'expression à la disposition des simples citoyens sont d'une faiblesse extrême comparé aux appareils d'état. En effet, les manifestations servent désormais davantage à se rassurer par la force du nombre qu'à faire évoluer la politique à long terme, surtout quand tout est fait pour que les manifes-

tants ne voient que le chiffon rouge agité sous leurs yeux et pas l'épée qui se dissimule derrière, tactique du pouvoir désormais rodée et trop rarement mise en échec, par difficulté pour les organisations de fédérer au-delà d'un seul évènement, on pourra accuser le formatage au zapping mental, le manque de solidarité, la peur des casseurs provocateurs payés par l'état pour justifier la répression la plus brutale, les faits et effets demeurent. Les urnes ? Les possibilités de représentation qu'elles peuvent apporter sont limitées par l'offre des partis politiques, qui eux-mêmes n'ont guère d'espérance de vie si ils se situent hors des circuits habituels et surtout s'ils renversent la plupart des valeurs des électeurs, notamment celle en leur libre arbitre. Le renoncement à cette certitude si rassurante est le renoncement à toutes les autres et implique le ré-examen de toute une vie de mensonges et de manipulations, perspective inenvisageable pour beaucoup, mais qui, quand elle réussit, assure le changement profond dont nous avons besoin ; cependant, l'immense majorité des réactions se partagera entre incrédulité et répulsion pure et simple, surtout si l'appui financier et médiatique n'est pas conséquent, c'est pourquoi il faut

former un hybride de parti politique et de secte afin de propager notre philosophie.

L'insurrection armée n'étant pas à l'ordre du jour, l'accès aux media est le problème crucial, particulièrement en ce qui concerne le contrôle éditorial, la possession d'organes de communication étant le seul moyen d'éviter le sensationnalisme et la déformation de nos propos et objectifs définis, mais n'est pas envisageable dans un premier temps. Un pendant artistique est également à envisager avec des moyens plus modestes et reposant sur le bouche-à-oreille. Reste comme meilleur moyen envisageable à court terme et néanmoins légal, du moins pour le moment, la construction d'un site Internet, malgré ses limitations inhérentes, à savoir ne prêcher quasiment que les convaincus, manquer de contact humain et être perdu dans le magma informe de la surinformation et de la concurrence, qui seront compensées par ses avantages, à savoir la disponibilité de la totalité du message, sa clarté, la possibilité pour quiconque s'intéresse à des problématiques similaires aux nôtres de trouver un lieu d'échange.

Le site devra comporter un module d'adhésion et de

dons, car son but premier sera le recrutement et la collecte de fonds, et pour convaincre les lecteurs d'y participer, un exposé clair et synthétique de nos buts et des moyens d'y parvenir sera évidemment indispensable. Le premier but sera la sortie des cercles vicieux enfermant le peuple dans ses comportements de masse, et pour cela, il sera nécessaire d'exposer les mécanismes dissimulés qui les sous-tendent, cependant, aborder la problématique de front pourra s'avérer contre-productif, impliquant une initiation progressive par le biais de parabole de type ésopien, religieux et bouddhique, ainsi que de *koan* zen, dont la philosophie sera parfaitement adaptée à celle de l'organisation.

La distribution de tracts semble logiquement être l'étape suivante, supposant la résolution du problème des volontaires et des coûts par les adhésions préalables, constituant un excellent moyen de toucher les gens en vis-à-vis, à la fois par l'image projetée de nos membres, la puissance des textes mais surtout le décuplement de cette puissance par le ciblage adéquat. En effet, en adaptant les tracts à leurs cibles, leur impact sera optimisé, en touchant différentes couches sur les sujets qui la concernent

au premier chef, favorisant la discussion, l'appropriation et la diffusion des idées entre pairs, ce qui sera d'autant plus vrai que n'imposant pas de réponses mais posant des questions soigneusement orientées, qui, posées à des groupes homogènes, mèneront à des réponses prévisibles et similaires, réponses tendant bien évidemment vers celles de l'organisation, afin de faire réaliser aux lecteurs que ses buts sont une partie des nôtres, et l'inciter ainsi à en assimiler l'ensemble, sans lequel aucun des objectifs ne saurait être réalisé.

Il est en effet vital de travailler vers plusieurs objectifs simultanément, afin de pouvoir assigner à chaque portion de la population touchée les tâches qui lui sont les plus vitales, chaque petite avancée renforçant la synergie et le sentiment d'unité, tout en rendant plus probable la réussite d'un progrès voisin.

Notre proposition de transformation radicale de la société, même appuyée par un parti politique puissant, ne saurait entièrement reposer sur lui à long terme, d'autant que la transformation politique devra être précédée d'une mutation profonde des esprits sclérosés des sociétés actuelles, entraînant fatalement un profond changement

sociétal. Pour amorcer cette mutation, il n'y aura de meilleur moyen qu'un grand mouvement philosophique radicalement alternatif, qui sera sans aucun doute rapidement qualifié de secte de manière péjorative par les membres des sectes concurrentes voyant leur chiffre d'affaires fondre comme glace parfum hostie au soleil. Mais loin d'être pris comme une insulte, ce qualificatif sera tout à fait revendiqué, tant ce que cherchera à accomplir ce mouvement philosophique sera en rupture avec les religions, sociétés et philosophies l'ayant précédé. Les membres en seront tout d'abord fort peu nombreux, la masse se trouvant rebutée par l'incrédulité qu'elle éprouvera envers nos buts et moyens, mais la qualité sera de toutes manières préférée à la quantité, le statut de membre exigeant réflexion, dévotion et compréhension globale des buts et moyens de la secte.

Le recrutement ne devra, au contraire des autres sectes, pas se faire parmi les tempéraments faibles, car son but n'est pas d'exploiter des faibles, et encore moins de s'encombrer de boulets à traîner, mais d'aider à la libération de ceux qui le désirent vraiment. De toutes manières, la philosophie inhabituelle de la secte déroutera la plupart

des adeptes potentiels indésirables. le recrutement devra être orienté en priorité vers les couches estudiantines, scientifiques, intellectuelles et artistiques de la population, qui seront à la fois attirées par le développement qu'elle recherche, assez rationnelles pour en saisir l'évidence philosophique, assez éveillées pour comprendre le besoin de lutte contre l'aliénation de l'humanité, et assez courageuses pour vouloir le changement profond qu'elle cherchera à provoquer, les adeptes donnant de leur valeur ajoutée en termes non seulement économiques mais aussi humains, artistiques et intellectuels à la secte tandis qu'elle répondra pleinement à leurs ambitions et les aidera à les accomplir.

L'infiltration de l'état indispensable à la bonne marche de toute secte digne de ce nom se fera naturellement parmi les meilleurs éducateurs, mais devra également viser les secteurs-clef de la police, de la justice et du renseignement, par l'insistance sur l'amélioration inévitable des relations entre policiers et population une fois les premiers de nouveau mis au service de la seconde, sur la diminution de la surcharge de la justice et l'augmentation de son budget, et enfin sur le grand futur réservé aux

pays qui seront l'avant-garde se chargeant de montrer la voie. L'armée sera également un terrain de recrutement utile, bien que difficile, mais la volonté pacifiste, le sentiment de loyauté profond instillé aux membres, ainsi que le développement d'un esprit martial dans la population devrait toutefois permettre de trouver de nombreux membres.

Les media, la jet-set et la finance, de par leur mode de vie inévitablement superficiel et creux seront des secteurs fertiles, en plus d'être attirés par l'idée de faire partie d'un cercle restreint, les adeptes potentiels seront attirés par les idées d'indépendance synonyme de confiance du public, d'augmentation du temps de loisirs, de développement sain, éthique et durable de la secte, ce qui intéressera aussi les écologistes, qui ne pourront rester insensibles à l'idée de mieux comprendre l'omnivers et fusionner avec.

Les marginaux, misanthropes et autres mécontents se sentiront concernés par l'augmentation sans précédent des libertés publiques et de la démocratie, ainsi que par la lutte réelle contre toutes les hypocrisies et discriminations, particulièrement les discriminations sociales, ce qui

drainera le public énorme des gens ayant un jour ressenti une exclusion de ce type.

La jeunesse sera particulièrement sensible au fait que sa révolte s'explique par la dictature qu'elle subit de la part des adultes, étant privée de toute représentation lors de l'élaboration des lois qu'elle est pourtant censée respecter, phénomène entraînant des absurdités suivant lesquelles des mineurs ne seraient par exemple pas assez responsables pour voter, acte d'une incidence désormais ridicule, mais le seraient néanmoins assez pour être incarcérées, avec les conséquences dramatiques que l'on sait, cet situation contraire aux fondements des principes démocratiques justifie le recours de mineurs la désobéissance civique, toutes les lois étant injustes et ne pouvant donc pas s'appliquer à leur tranche de population, leur désobéir n'étant pas un droit mais un devoir de résistance à la tyrannie.

Les anciens seront quand à eux sensibles aux problématiques de solidarité, de retraite, de sécurité sociale, de gestion du patrimoine, de devoirs envers les plus faibles et les malades, de respect, lesquelles concernent également les handicapés. Le spectre de l'insécurité devra être exor-

cisé pour révéler la misère quotidienne qu'il camoufle.

Les étrangers, subissant comme les jeunes des lois injustes, car ils resteront privés de droit de vote malgré tous leurs efforts d'intégration, se voient atteints par un fatalisme résigné dégradant encore davantage leur situation, qui se répercute sur leur entourage, et ce d'autant plus que s'ils sont sans-papiers, ils sont à la merci de leurs employeurs, et forcés à la survie dans des situations précaires qui les empêchent d'assurer pour leurs enfants ou pour eux-mêmes l'éducation qui leur permettrait de sortir du cercle vicieux de la misère.

Les transports, notamment routiers, pourront nettement augmenter, par leur indispensabilité pouvant si facilement se convertir en capacité de nuisance, le poids de la secte dans les négociations, le développement qu'elle propose des transports en commun et du ferroutage assurant aux travailleurs de ce secteur un futur prospère et des conditions de travail moins pénibles, et des meilleures relations avec une population prompte à les accuser de tous les maux.

Il ne faut pas se leurrer, bien des aspects du programme de la secte attireront des gens considérés ailleurs

comme des criminels, mais la secte se doit d'offrir refuge et possibilités de développement à quiconque en a réellement besoin. Elle ne se laissera jamais dicter sa politique par l'extérieur.

La plus grande peur que pourra entraîner la montée de la secte sera l'énorme liberté accordée aux enfants afin de diminuer les entraves à leur développement, et la fin des discriminations sociales envers eux, mais la population devra réaliser les bénéfices qu'elle pourra tirer de cette nouvelle indépendance, et de l'utilisation bien supérieure du potentiel de ses enfants, ces derniers étant les premiers acquis, vue l'importance du programme de la secte les concernant, permettant d'user de leur pouvoir de prescripteurs, dont tant de publicitaires ont abusé.

Les adultes seront préoccupés par leur avenir économique et intellectuel, ainsi que celui de leurs enfants, ils seront sensibles aux problématiques du chômage, du pouvoir d'achat, d'éducation, de religion, de liberté, notamment sexuelle, de civisme, de vie citoyenne, de relations avec les institutions, d'impôts, et de manque de représentativité de partis principaux formant une grande part du malaise moderne.

Les chômeurs, les pauvres, les SDF et tous ceux que leur sort inquiète (et menace de plus en plus) seront également sensibles aux problématiques du chômage, de la place du travail dans la société, d'utilisation du chômage entretenu comme arme anti-revendications, de leur manque de visibilité et de représentation, du racisme social, dont les répercussions néfastes sur leur entourage et le pays entier sont incalculables et intolérables dans un pays se voulant civilisé et se déclarant en faveur du développement harmonieux de tous, une partie de la population se retrouvant exclue devenant non seulement un frein, mais aussi et surtout un grave danger potentiel, par le jeu du ressentiment et l'impression de n'avoir rien à perdre, pas même une vie digne de ce nom. Ces phénomènes pourront jouer en faveur de l'organisation. Ils pourront également apprécier la lutte contre l'hypocrisie et la pudibonderie qui font trembler d'horreur à l'idée de voir la réalité de leurs relations creuses, du dénuement de leurs semblables ou de leur nature animale.

Il sera aisé de faire remarquer aux utilisateurs de nouvelles technologies et aux citoyens épris de liberté combien les pays s'autoproclamant leaders du monde libre

se retrouvent enclins à adopter des méthodes de républiques bananières ou de dictatures sans fard. Le filtrage et le flicage d'Internet, dernier bastion de la liberté d'expression, servant de coin pour enfoncer le couvercle de la boîte à pandores, se retrouve comme prélude aux incarcérations injustifiées, aux écoutes massives, à l'espionnage permanent sous couvert de lutte contre les terroristes préalablement formés par l'état, ou contre les grands-méchants-prédateurs-sexuels-qui-violent-nos-chères-têtes-blondes-par-internet, pourtant statistiquement quatre fois mois dangereux que les proches, et contre lesquels on claironne bien davantage que contre les 20% de violeurs condamnés âgés de 13 à 16 ans. Il est également à remarquer que s'est effectué un retour du délit d'opinion, sous des formes déguisées, mais avec un fond qui devrait faire bondir tout citoyen se croyant encore dans un pays libre.

En effet, dans un régime démocratique, tous les sujets doivent pouvoir être débattus, sinon la démocratie n'est qu'une façade, or les lois interdisant l'encouragement à tel ou tel crime ou délit, ou à la solidarité et l'humanité, par leur rédaction floue et donc leur champ d'applica-

tion laissé au bon vouloir des juges, contribuent à bloquer tout débat tendant vers leur abrogation et celle des actes illégaux concernés, assurant ainsi des lois éternelles, ne pouvant qu'être durcies jusqu'à l'absurde, comme les lois sur les drogues, l'âge de la majorité sexuelle ou l'immigration. Ceci créé des décalages entre la législation et la société dont elle est supposée être le reflet, car aucune loi ne peut empêcher la société d'évoluer, même au prix d'une mise hors-la-loi de telle ou telle partie de la population. Les lois doivent par nature être l'émanation de la volonté du peuple, et non l'inverse.

Mais cette situation , loin de poser problème aux gouvernants, les arrange, bien au contraire. En laissant ceux qu'il convient d'appeler ses sujets se rendre coupables, si possible répétitivement et avec de nombreuses preuves, d'actes inoffensifs à l'égard de la société, qu'elle peut même parfois encourager, ouvertement ou non, mais néanmoins interdits par la loi et bien souvent sans aucune proportion, voire en fait avec une disproportion absurde soigneusement entretenue constituant une dissuasion affirmée mais toujours désamorcée par le sentiment global d'impunité, notamment dû à l'impossibilité ma-

térielle de punir tous les coupables, l'état acquiert sur eux un pouvoir d'incarcération arbitraire contrevenant là aussi à tous les principes républicains. Une loi inapplicable à toute la population étant essentiellement injuste de par son application discrétionnaire.

Ce système revient à créer deux castes de citoyens, ceux qui pensent être innocents (alors que tout est fait pour que personne ne le soit) et pouvoir s'élever à loisir contre telle ou telle injustice, se croyant citoyens d'états libres, et assurant sans ironie avoir confiance en la justice de leur pays, et dans la plupart de ses institutions ; les seconds, quand à eux, sachant déjà, souvent pour l'avoir éprouvé, que les maigres libertés qu'on daigne leur accorder comme on jette des restes aux chiens ne le sont qu'en échange, non pas du respect des libertés des autres citoyens, mais du renoncement à toute activité subversive et de l'acceptation du statu quo, et ils se savent, sans toujours pouvoir l'exprimer, victimes d'un autre cercle vicieux, car de tous temps, la liberté n'a jamais été donnée, mais conquise, malgré ce qu'en disent les régimes en place, l'inclination naturelle vers la prise de libertés étant combattue depuis l'enfance par le conditionnement, et in-

hibée encore plus efficacement par l'emprisonnement du travail et de sa routine, complémenté par les loisirs stéréotypés du consumérisme destinés à rendre supportable cette aliénation, dévorant le temps et l'envie de toute réflexion sur la condition de prisonnier en sursis qui est celle de tout individu, qui, si elle était menée à son terme, verrait naître partout émeutes et révoltes.

Il en ressort que la servitude du travail forcé est l'instrument le plus ancien de l'oppression des peuples à travers les siècles. L'esclave le plus efficient et le plus difficile à libérer est celui qui se croit déjà libre, tous les exploiteurs l'ont bien compris, jouant de l'angoisse du chômage créé et entretenu par leurs complices politiciens pourtant chargés par le peuple de l'éradiquer, afin de mieux contrôler les travailleurs et leurs revendications par le chantage à l'emploi, feignant avoir conclu à l'absence de réponses à apporter au problème des licenciements dûs aux délocalisations, alors que les usines autogérées ont déjà prouvé leur viabilité, au moins le temps de trouver un repreneur ou un autre employeur pour les salariés, et ce, même si leur concurrence doit écorner quelque peu les bénéfices indécents des licencieurs et des actionnaires

qui les ont nommés.

L'homme est devenu obsolète dans la quasi-totalité de la production industrielle, et devrait depuis belle lurette avoir été libéré des travaux pénibles et répétitifs les plus aliénants, mais hélas le front populaire à fait long feu, étouffé par la guerre, devenant, tout comme les 35 heures qui lui ont succédé, le prétexte rêvé pour dédouaner l'incurie des dirigeants. Les employeurs préfèrent favoriser le pays pratiquant le dumping social plutôt que l'investissement à long terme dans la robotisation. De plus, les licenciés, de mieux en mieux formés à envisager leur renvoi comme une fatalité, voire une juste punition, et non comme une chance et une libération, cherchent au plus vite un nouveau joug à subir, notamment parce qu'ils sont pieds et poings liés par le paiement à crédit des choses qui les possèdent et deviennent leurs maîtresses, et par l'entretien de leur famille dont l'unité sera de courte durée et surtout n'apportera pas la félicité éternelle envisagée, grâce à l'encouragement vers des choix de partenaires non adaptés, pour lesquels il faut remercier l'inculcation de modèles de couples viciés et l'impossibilité de nouer un dialogue réel, particulièrement dans les

boîtes de nuit, spécialement étudiées pour empêcher la conversation et l'observation correcte, sans même compter les altérations de conscience par les drogues diverses, au premier rang desquelles se trouve l'alcool, assurant ainsi des unions instables démontrant aux yeux de tous la futilité de la recherche de l'amour et des relations humaines profondes pour mieux déchirer le tissu social qui risquerait d'aider le peuple à résister au broyage de l'état.

Nombre de personnes, généralement de droite, parfois sans même le savoir, à l'emploi peu pénible et se considérant à l'abri du chômage, affirment que l'assurance-chômage est un privilège indûment accordé à des parasites qui devraient s'en montrer éperdument reconnaissants. De telles opinions, constamment relayées par les media travaillant au maintien de statu quo, ne résistent pourtant pas à l'examen des faits, c'est d'ailleurs pourquoi ceux qui les tiennent pour acquises évitent soigneusement de les dévoiler dans de situations où ils peuvent être contredits efficacement, ce qui n'arrive jamais à la télévision. En effet, cette assurance pour laquelle le chômeur a cotisé, et à laquelle il a donc fondamentalement droit, contribue nettement à la stabilité de la société,

grâce à elle, les chômeurs peuvent continuer à faire tourner les rouages de la consommation sans avoir recours à des moyens illégaux, ni penser à se révolter ou au moins bouleverser leurs habitudes de consommation, évitant ainsi une diminution trop grande du marché et une instabilité qui risquerait de renverser l'ordre établi. Elle incite aussi les chômeurs que l'excès de temps libre pourrait rendre trop susceptibles d'une réflexion lucide sur leur condition à rester dépendants de l'état et donc moins susceptibles de le remettre en question. Elle sert également de marque d'infamie pour toutes les personnes dont l'identité sociale se fonde sur le métier, les poussant à chercher intensément un nouveau maître plutôt que de se voir précipiter dans ce qui leur est présenté comme le cercle suivant de l'enfer, celui des bénéficiaires des minima sociaux, cercle dont les membres peuvent à loisir être accusés de toutes les turpitudes, l'absence d'emploi stigmatisant leur asocialité, leur mauvaise volonté et leur inutilité, la pauvreté assurant leur impuissance face aux rouages de la machine judiciaire si jamais elle devait daigner baisser les yeux jusqu'à eux.

La case suivante est la case prison. Affirmer qu'elle

a pour but de réhabiliter relève de l'humour le plus grotesque. Prétendre qu'elle est faite pour protéger la société contre ses criminels l'est encore plus, tant tout en elle est étudié pour faire des innocents et des petits délinquants qui s'y retrouvent enfermés des criminels endurcis ayant des comptes à régler avec la société dans son entier, ne pouvant que trop rarement être conscients du système qui les y a menés. En effet, loin de n'être que des lieux de privation de liberté qu'elles sont supposées être, elles incarnent le non-droit, l'arbitraire, la dégradation et l'humiliation, elles sont des usines à déshumaniser au nom de la société où règnent et se répandent la maladie, notamment mentale, la toxicomanie, l'iniquité et la violence, et ce malgré les appels des organisations humanistes et les condamnations par les cours internationales, face à l'apathie d'une population constamment assurée qu'il n'y a pas de fumée sans feu, que les condamnés l'ont bien cherché et qu'en tout cas elle est ainsi protégée d'eux et ne risque en aucun cas d'en être victime, au mépris des erreurs judiciaires prouvées, encouragées par de magistrats violant sans remords les principes de leur profession, et insensible au resserrement de l'étau lé-

gislatif, toujours plus flou, invisible et inconnaissable par quiconque, pourtant tenu de le connaître en ses moindres recoins, chose impossible pour le législateur même, et entretenue par un système éducatif se gardant bien d'initier au droit des élèves dont la dépendance envers la corporation des juristes assure l'impuissance des premiers et la prospérité des seconds, qui ont tout intérêt au maintien d'institutions constituant leur gagne-pain *ad vitam aeternam*.

La machine judiciaire ne connaît qu'une seule fonction, celle de broyer, et ce faisant, elle remplit plusieurs fonctions, l'implémentation de la peur du gendarme, déjà évoquée, la production et le montage en épingle de criminels dignes d'être exhibés en trophées afin de prouver l'efficacité et l'invincibilité de l'état une fois leur neutralisation effectuée par tous moyens, l'apaisement des pulsions vindicatives et meurtrières préalablement attisées des foules, et le découragement de toute velléité de résistance chez les rebelles, objectif fort rarement atteint chez ces individus à la lucidité exacerbée, particulièrement pour ceux dont les libertés étaient déjà préalablement niées à nom d'une justice qui n'est que le traves-

tissement d'une moralité répressive, ce qui ne peut que renforcer leurs convictions, développant une immunisation qui signe l'échec de toutes les politiques répressives. Cet échec qui prouve que l'espoir doit demeurer et que l'humanité n'est pas encore entièrement réduite à l'état de robots sans consciences. C'est cette étincelle de lucidité et de raison qu'il nous faut aviver et alimenter chez celles et ceux à qui nous nous adressons.

Une seule prise de conscience peut changer radicalement une vie d'ignorance béate, et toute armure possédant son point faible, il faut le trouver afin de créer cette prise de conscience. La psyché des gens manquant de cohérence est un colosse aux pieds d'argile sur lesquels s'entassent des mensonges toujours plus grands, leur entêtement devant être contourné pour abattre aisément les murs de certitudes derrière lesquels ils se retranchent pour échapper aux angoisses déclenchées par leurs réflexions vite étouffées sur le monde extérieur, alors qu'un esprit cohérent est une pyramide, qui ne s'écroulera pas même en cas de tentative de saper ses bases, et dont chaque idée est un bloc relié aux blocs adjacents et solidifié par eux, ensemble synergique tendant vers un somment

toujours plus unificateur, synthétique et global. Il est généralement assez facile de trouver les piliers sur lesquels les esprits manquant de cohérence se fondent lorsqu'ils ne sont pas sur leurs gardes. Mais à force d'être mise à mal par la confrontation avec la réalité, la psyché de ces personnes développe des mécanismes de défense basés en premier lieu sur la dissimulation. En effet, lors d'un débat, il est naturel et loyal de la part de chacun d'exposer son point de vue et ses arguments, à confirmer ou falsifier, permettant de vérifier la validité de tel ou tel point de vue et de faire évoluer débatteurs et spectateurs vers la vérité ou du moins le consensus. Mais l'incohérent, sachant ses prémisses et leurs conclusions vulnérables, se voit contraint par son besoin de sauvegarder les restes de piliers de sa conception du monde de devenir un débatteur malhonnête et dissimulateur dont les arguments, n'étant pas exposés, ne peuvent être falsifiés, quand il ne fuit pas purement et simplement devant toute confrontation avec des contradicteurs disposant d'un minimum d'expérience, ce qui signe la fragilité de leurs convictions.

Une des croyances le plus communes et plus faciles à repérer car parmi les moins dissimulées, mais extrê-

mement difficile à contrer est la croyance religieuse. En effet, plus cette croyance est ancrée et plus le croyant y investit de sa vie, allant jusqu'à la laisser diriger totalement son existence, et plus le prix de l'acceptation de la réalité et de l'erreur dans laquelle il vivait jusque là lui semblera lourd à payer, le conduisant à un refus de la raison encore plus obstiné. La compréhension de ce phénomène créateur de tous les fanatismes est indispensable pour analyser les schémas de pensée de ceux qui en deviennent victimes. Il est indispensable pour effectuer correctement la démolition de l'édifice branlant de leurs croyances de connaître leurs schémas de pensée, l'architecture de leur esprit, afin de localiser les structures porteuses à saper en premier. Il doit être noté que cette pratique n'est pas facilitée par le réflexe de fuite qu'elle ne manquera pas de générer chez les individus conscients de leurs faiblesses, la ruse devant être employée là où la force est impuissante.

Une telle pratique, mise au point pour *déprogrammer* les membres des sectes considérées nuisibles à la société, bien que tout à fait adaptée pour *déprogrammer* les membres des sectes plus anciennes et mieux proté-

gées par les pouvoirs en place, est loin d'être anodine, plaçant l'esprit déjà vacillant du croyant incohérent dans un équilibre plus qu'instable, le rendant très vulnérable, mais aussi réceptif à la raison et la cohérence d'esprit qui ne peuvent exister longtemps l'une sans l'autre, mais s'il est laissé à lui-même, le croyant vacillant niera cet éclair de lucidité, et pourra avoir recours à la fuite mentale ou physique, voire à la violence, y compris contre lui-même, devant la vision de l'abysse du néant existentiel qu'il entrevoit s'ouvrir sous ses pas malgré tous ses efforts pour regarder ailleurs, et que son éducation ne lui a pas appris à accepter mais à nier, car c'est la négation ce vide qui pousse les gens vers l'erreur de la déraison par la négation de la réalité. Cette terreur face à la mort est la somme de toutes les peurs, leur plus petit dénominateur commun.

Toutes les angoisses, toutes les phobies, sont réductibles à la peur irraisonnée de la mort. Le désir irréalisable de vie après la mort conduit à accumuler le plus de possessions possibles, à laisser en héritage à des enfants au travers desquels on désire vainement vivre une vie à la fois semblable mais plus parfaite, mais aussi à laisser

derrière soi des œuvres en héritage à l'humanité entière, qui la feront évoluer dans une direction la plus favorable possible, à la condition évidente qu'il s'agisse d'œuvres positives. Se libérer de cette peur, par le courage d'accepter sa propre mortalité et non par la témérité consistant à éprouver son immortalité rêvée, est extrêmement difficile pour qui a vécu sa vie anodine, sans danger donc sans histoires, et reçu le conditionnement standard au lieu d'une éducation adaptée, le meilleur exemple étant celui des autodidactes.

Il en découle que la libération du genre humain ne pourra s'effectuer que par le développement de l'auto-éducation, permettant le refus de l'obsession sécuritaire morbide, et la disparition de la mort involontaire, que la cause en soit l'accident, la maladie, la vieillesse ou la pauvreté. De tels objectifs semblent irréalisables dans l'état actuel des choses, mais il faut garder à l'esprit que malgré des promesses bien plus extravagantes, et des bénéfice tangibles bien plus faibles, les gens, depuis des milliers d'années, ne se sont toujours pas détournés des religions malgré toute leur grotesquerie, c'est dire l'attrait que la vie éternelle exerce sur les masses. Mais ce qui permet

de mourir en paix, ce n'est pas l'assurance du pardon d'entités fictives, mais la simple vie en paix, l'absence de regrets, le sentiment d'avoir accompli sa vie et de vivre son dernier instant, au cours duquel la perception du temps se dilate jusqu'au donner à une seconde une sensation d'éternité comme un magnétophone enregistrant avec des piles épuisées, dans la joie ou du moins la paix et non dans l'angoisse.

Il s'agit là du seul genre d'éternité qui puisse exister à la fin de la vie, et il est plus simple d'y accéder en vivant sa vie en toute cohérence plutôt qu'en se pliant aux préceptes de religions contradictoires, agitant constamment ce hochet devant les fidèles, les incitant à se lever pour être celui qui attrapera le pompon. Les exigences de génuflexions et d'humiliations ne garantissent rien, malgré les assurances de ceux qui en vivent, car rien ne peut garantir l'existence de l'inexistant, et rien ne peut assurer qu'une personne pourra être forte face à sa mort, seule compte sa préparation philosophique constante face au danger, à la douleur et à la mort, qui ne constitue qu'une aide nécessaire mais non suffisante et ne peut,quelle que soit son intensité, rien garantir, mais seulement rendre

possible la mort acceptée.

C'est le problème du monde moderne que les gens, malgré un temps de loisir supposément supérieur, et en fait passé dans les transports en route pour le travail ou les vacances, se rendant toujours plus prisonniers de leurs obligations et de leur mode de vie à mesure qu'ils tentent de s'évader physiquement, n'ont plus ni la volonté, ni les capacités et encore moins le temps de développer leur philosophie de la vie et de la mort, notions désormais quasi-disparues, de par la vacuité des existences aliénées qu'il est indécent de nommer *vies* et l'occultation de la mort réelle, remplacée par la mort télévisuelle toujours fantasmée dans la désincarnation qu'induit l'écran. C'est ainsi que les gens se retrouvent privés d'une mort apaisée, et d'une vie ayant un sens, ce qui doit nous pousser, si nous voulons qu'ils nous rejoignent, à leur proposer mieux... Mais quoi ?

Comme évoqué précédemment, les développements de la médecine par des avancées telles que le génie génétique et la cybernétique, pure science-fiction il y a une génération de cela, et tout bonnement impensables il y a un siècle, sont désormais des réalités tangibles, sinon

quotidiennes, et même si l'objectif de disparition des maladies est encore loin d'être atteint, notamment grâce aux efforts constants des obscurantistes ayant de tout temps vécu sur l'espoir des incurables, mais cela ne sera pas suffisant, les gens étant trop attachés et surtout trop dépendants de leurs corps pour dépasser leur égoïsme et atteindre en grand nombre l'illumination, c'est pourquoi il faut leur donner le pouvoir de s'en détacher à volonté, et c'est un des buts vers lequel nous devons tendre, avoir la possibilité de relier directement l'esprit à un support électronique, de manière à pouvoir le sauvegarder, s'incarner dans d'autres corps, artificiels ou non, pour étendre le champ de ses expériences, ou en cas d'accident, ou évoluer, une fois la réticence envers l'absence de corps, donc envers la mort, surmontée, dans des univers virtuels modelés à la convenance pour chaque esprit et ses exigences. Une fois le stade de la vie dans ces paradis artificiels dépassé, par lassitude envers toutes les expériences ordinaires, les esprits seront prêts à atteindre le stade ultime, celui de la fusion en une supra-entité concentrant la puissance de la pensée et les connaissances des individus en faisant partie.

Cet équivalent cybernétique du nirvana permettra de multiplier la vitesse du développement technoscientifique, permettant à tout esprit de partager et d'enrichir ses connaissances et ses théories par le contact total avec tous les autres, chacun ayant dépassé dans les paradis virtuels le stade de l'égoïsme afin d'œuvrer pour le bien-être de l'humanité. Cette entité pourra être consultée par tous, et disposer de toutes les ressources scientifiques et artistiques nécessaires à la poursuite de ses recherches. Cet avancement considérable dans la science et l'art permettra de contribuer à libérer encore davantage l'humanité du travail aliénant, d'ouvrir les portes secrètes de l'univers, pour enfin faire de nous des dieux. Tel est le but final de cette philosophie, et nous n'aurons pas, contrairement à d'autres, le culot d'affirmer qu'il est proche, il est encore fort éloigné, mais nous nous en rapprochons de plus en plus vite et devons encore plus nous hâter avant que ne s'autodétruise l'humanité. Rappelons toujours aux sceptiques que des milliers d'années de religions abrahamiques au pouvoir nous ont mené à exorciser les démons à coups de pierres et soigner la peste par la saignée, alors qu'un siècle de science triomphante

nous a permis de fissionner les atomes et nous projeter sur la Lune, grâce à l'imagination des rêveurs, la détermination de ceux qui ont partagé ces rêves, et surtout malgré la désapprobation des obscurantistes dont ils ont prouvé l'incompétence et la petitesse d'esprit.

Tant que l'humanité n'aura pas acquis les clefs de l'univers pour le comprendre et ne faire qu'un avec lui, clefs qu'elle forge actuellement avec une lenteur hélas infinie, elle restera à jamais prisonnière de son berceau, qui est aussi sa cellule du couloir de la mort. Ceux qui refusent de dépasser son stade ont en fait peur que l'humanité, devenant adulte, puisse se passer d'eux, comme les mauvais parents veulent maintenir leurs enfants dans la dépendance le plus longtemps possible, comme leurs propres parents l'ont fait avec eux, parce qu'une fois les enfants indépendants, vient le temps pour les parents de réaliser leur inutilité et d'attendre la mort dans le néant existentiel qu'est la vie sans but, alors que les bons parents n'élèvent pas des enfants pour combler le vide de leurs vies, ou pour leur faire porter le poids de leurs échecs, mais pour s'élever eux-mêmes, et ainsi l'humanité avec eux, leur donnant l'envie et les moyens de les dépas-

ser et acceptant joyeusement cette tendance inévitable, au lieu de la laisser les remplir de jalousie, d'amertume et de peur.

Sachant que le programme de la secte ne saurait, dans un premier temps, être appliqué par l'entremise des moyens démocratiques normaux, il est indispensable que la secte démontre le bien-fondé de ses aspirations en s'installant dans son propre état afin d'y implémenter les mesures qu'elle préconise. C'est pour atteindre ce stade de son développement qu'elle éprouvera les plus grandes difficultés en termes de fonds et d'appuis politiques. Une île tropicale sera l'endroit idéal, une fois les problèmes d'isolement réglés par une infiltration des réseaux de transport, voire leur acquisition pure et simple. Une fois le système appliqué et raffiné, la secte aura un exemple de réussite de son système socioéconomique qui sera l'argument-clef de son expansion. Les premiers buts à atteindre pour considérer l'expérience une réussite seront l'autosuffisance financière puis vivrière. En effet, un système économique basé sur les dons des membres risquerait son indépendance et sa viabilité, même si, la secte et l'état ne faisant qu'un, on pourrait les consi-

dérer comme des impôts volontaires, ce qui serait tout à fait louable, mais uniquement possible une fois la population bien habituée au mode de vie proposé. Quand à la question de l'indépendance vivrière, il va de soi que la secte, de par sa nature subversive envers la quasi-totalité des états actuels, devra probablement subir certains boycotts, auxquels elle serait très vulnérable. Ses progrès agroalimentaires pouvant être par la suite répandus dans le monde afin de servir l'humanité.

Pour ce faire, la secte doit investir dans les technologies, la recherche et le développement avec l'aide des scientifiques recrutés, qui seront à n'en pas douter nombreux, étant donné le programme qu'elle entend mettre en place, qui sera exposé en détail dans la section idoine. En devenant une puissance économique ayant le monopole de la production de certains biens et services, la nation ainsi créée se mettra à l'abri de la plupart des attaques obscurantistes, l'argent et la force étant les seuls langages universels du monde extérieur, l'île et ses habitants devront développer leur capacité d'autodéfense, non seulement grâce aux armes qu'elle produira, étudiées pour ne pouvoir être facilement retournées contre elle,

mais aussi et surtout par un esprit d'unité martiale, à la fois humaniste, pacifiste et patriotique, forgé du désir de défendre le seul pays où la liberté soit encore possible au prix de leur sacrifice.

Une fois la Terre acquise à sa cause, la secte pourra accumuler des ressources matérielles, scientifiques et humaines suffisantes pour envisager la colonisation de l'espace, puis de l'univers, et enfin de l'omnivers. Évidemment, si cela était possible, une colonie spatiale appartenant à la secte constituerait une excellente vitrine pour son potentiel, dans le but de trouver ou fonder des refuges pour l'humanité future.

Dans la sophocratie qu'elle aura fondée, la secte garantira ce que toute société digne de ce nom devrait fournir à ses membres, c'est à dire les moyens de vivre dignement, indépendamment de toute autre considération que leur citoyenneté, ce qui implique de quoi se nourrir, se loger, se vêtir, sans quoi toute vie intelligente est inenvisageable, étant bridée par les exigences de la survie, mais également se développer physiquement et intellectuellement, se déplacer, et satisfaire ses besoins sexuels dans la mesure du possible ; tout citoyen se trouvant également

à l'abri du harcèlement policier et judiciaire, notamment par l'absence de lois réprimant les crimes sans victimes, assurant ainsi le droit à la tranquillité. Tout juge devra avoir effectué un nombre d'années de prison proportionnel à son rang et devra effectuer la peine de prison infligée à tort lors des cas d'erreur judiciaire, pareillement, les procureurs devront effectuer la sentence requise, et, si possible, dans des prisons extérieures.

Les agents de la force publique complices de l'erreur seront pareillement responsabilisés. Ils seront par ailleurs réellement mis au service de la population, facilement trouvables et disponibles, mais jamais provocateurs et dépourvus du pouvoir d'agir sans raison valable clairement définie. Ils seront dépourvus d'armes à feu mais disposeront de bâtons et d'un entraînement intensif en arts martiaux, seront triés sur le volet et bien payés. Ils seront également tous munis de caméras en permanence afin d'éviter toute bavure, et une présomption irréfragable de culpabilité pèsera contre eux en cas de dysfonctionnement du dispositif d'enregistrement. Ils devront, tout comme les magistrats, être dument fichés. Ceux n'acceptant pas de prendre des risques et renoncer à certaines li-

bertés pour défendre les citoyens n'ayant clairement rien à faire dans la police.

Les prisons doivent être ce qu'elles sont supposées être, à savoir de simples espaces de privation de liberté et non des zones de non-droit. Elles devront être le moins nombreuses et le moins pleines possible, mais disposer d'un budget décent. La santé des prisonniers devra être aussi bien protégée que celle de n'importe quel autre citoyen. La sentence la plus lourde sera l'exil à vie, et les peines de substitution seront évidemment encouragées, le suivi médico-social sera réaménagé. Les prisons seront par certains aspect plus dures que celle de l'extérieur, car l'interaction des prisonniers avec les autres humains, prisonniers ou non, sera réduite au strict minimum, empêchant ainsi la formation de gangs dépassant rapidement les murs de la prison. L'alphabétisation et la poursuite des études seront vivement encouragées. Les peines étant plus intenses, passées dans l'isolement, et l'appareil judiciaire plus humain, leur durée sera réduite. Le travail des prisonniers ne sera possible que sur la base du volontariat, notamment dans un but d'apprentissage, et non comme l'esclavage déguisé tellement commun de

nos jours, et qui fait perdre des emplois à l'extérieur. Les prisonniers pouvant télétravailler seront autorisés à poursuivre leur activité, mais suffisamment encadrés pour assurer leur isolement. La prison ne devant pas suivre les prisonniers libérés, la peine de prison ne devra pas être considérée comme la marque d'une infamie mais celle du courage de ceux qui l'auront vécue, le casier judiciaire restant uniquement consultable par les autorités.

La politique d'immigration sera accueillante, et la citoyenneté facilement accordable, particulièrement avec les éléments riches, bons recruteurs, éduqués ou dont les enfants pourront efficacement renforcer les rangs du pays. Il va de soi que leur adhésion à la secte ou au moins au genre de société qu'elle implique sera indispensable. Certaines conditions seront toutefois à remplir. Sans obtention de citoyenneté ni raisons valables d'obtenir un visa de longue durée, les candidats à l'immigration disposeront d'un court délai pour repartir à leurs frais, et devront payer par des travaux forcés le cas échéant. L'obtention de la citoyenneté par union civile sera toutefois possible, et ce, sans tracasseries administratives. Les passeports diplomatiques seront facilement délivrés, mais il

n'y aura aucune coopération d'aucune forme avec les institutions judiciaires étrangères, la secte n'ayant pas vocation à balayer devant la porte des autres et ne demandant pas aux autres de le faire pour elle. Les non-citoyens disposeront des mêmes droits que les citoyens, si leur pays entretient des relations amicales avec l'île, et des mêmes aides si leur pays fait partie de l'alliance formée par les pays contrôlés par la secte. Les ressortissants des dits pays étant considérés comme des citoyens à part entière. Ces mesures n'étant valable que tant que le pays ne sera pas suffisamment fort pour pouvoir servir de refuge à toute personne en éprouvant le besoin.

Chapitre 4

Le programme et ses raisons

Certains aspects ont déjà été précédemment évoqués. Il est notable que toutes ces mesures suivent une ligne directrice cohérente allant vers davantage de liberté, de loyauté, de partage et de développement, et ce dans tous les domaines abordés.

Citoyenneté

- Acquisition à part entière par examen pour tous ceux désirant s'affranchir de la tutelle parentale et pour les immigrés. Elle est ainsi le résultat d'un acte volontaire assurant l'unité des citoyens et leur compréhension de la société, marquant l'obtention de la capacité juridique, du droit de vote, et le début de la responsabilité pénale.
- L'examen comportera des question sociologiques, économiques, scientifiques, artistiques, de psychologie, de droit ainsi que des épreuves d'arts, martiaux et autres, de maniement d'armes, de stratégie, de pilotage, d'informatique, de contrôle corporel et mental, afin d'assurer la capacité des citoyens à s'autodiscipliner, s'autodéfendre et à participer au développement.
- Les candidats à la citoyenneté devront également subir une épreuve d'isolement extrême, par exemple en prison ou de préférence dans un environnement hostile, et en produire une réflexion personnelle, la durée de l'épreuve augmentant avec l'âge

du candidat. Le candidat pourra mettre fin à son isolement dès qu'il le désire mais sa candidature se verrait alors annulée dans son entier. Les candidats prendront ainsi la mesure de la valeur de la société dans laquelle ils vivent habituellement sans y prêter attention.

Science et Technologies

— Développement de la recherche contre le cancer et le sida, recherche de thérapies définitives et moins coûteuses afin de cesser de constituer des rentes pour l'industrie pharmaceutique et assurer une meilleure santé.
— Développement des liaisons par fibre, à accès gratuit pour les démunis, développement d'ordinateurs simples et à faible coût, cours d'informatique, pour égaliser l'accès au développement numérique.
— Développement de la cybernétique, des dons de corps et d'organes, des cellule-souches, du clonage, de la cryogénie, du génie génétique, de la recherche

fondamentale, des nanotechnologies afin de devenir une puissance technologique et médicale, notamment dans le domaine des prothèses et des greffes.

— Développement des technologies d'anonymisation de masse, notamment des téléphones, liberté totale sur Internet, développement d'unités de guerre cybernétique, interdiction des croisements de fichiers, protection de la vie privée, pour une plus grande liberté des citoyens, et leur protection.

— Développement des jeux et systèmes professionnels de réalité virtuelle, du télétravail, des énergies et véhicules propres, de l'agroalimentaire par les cultures hors-sol, les hybrides rares, la diminution des pesticides, herbicides et antibiotiques, la fabrication de viandes artificielles afin de faire face aux problèmes écologiques, tout en aidant au développement et en diminuant la souffrance animale, notamment par l'usage de cobayes virtuels aussi souvent que possible.

— Développement de biocarburants réellement verts, afin de faciliter la transition avec les véhicules de

génération suivante.

Culture

— L'accès à la culture doit être le plus libre possible, si possible peu cher, par le développement de forfaits intégraux, et doit être encore facilité pour les démunis, la réduction du temps de travail parachèvera ce dispositif destiné à réduire la fracture culturelle. Restriction drastique du champ d'application des lois du copyright, concept d'Internet comme bibliothèque à laquelle l'abonnement, dont le prix sera réduit pour les bénéficiaires des minima sociaux, paie le libre accès, redistribution des bénéfices, afin de permettre le libre accès à la culture.

— Les activités culturelles doivent être encouragées par des subventions et des statuts adaptés, notamment pour les intermittents. Les artistes doivent être aidés, pas seulement par des subventions mais aussi par des festivals et des rencontres, leur permettant de rencontrer leur publics, leurs pairs et

des acheteurs potentiels, pour enrichir et améliorer la qualité de la production culturelle, dont la déficience a été programmée et entretenue trop longtemps.

— Les artistes seront encouragés à s'autoproduire et à se faire payer directement par Internet afin de compenser les forfaits de téléchargement offerts, les droits d'auteur seront plus également répartis pour de ne pas entretenir d'oligopoles. Les prestations scéniques seront encouragées par l'assouplissement des lois sur le tapage nocturne.

— Les media indépendants se verront encouragés et promus, car un pays n'est pas libre sans media indépendants.

— Les cultes seront taxés et leur vraie histoire enseignée afin de diminuer leur pouvoir de nuisance obscurantiste.

— Désacralisation du corps afin d'encourager la puissance de l'esprit. Choix de la cérémonie *post-mortem* entièrement libre car les volontés des défunts, ayant été exprimées de leur vivant, doivent être respectées comme telles tant qu'elles ne causent aucun

préjudice réel. Établissement de relations entre suicidaires et personnes désireuses de tuer, autorisation sous contrôle, possibilité de don du corps aux nécrophiles en ayant fait la demande.

Éducation

— L'éducation doit rester le monopole conjoint des parents et de l'état, toute centre d'enseignement devant être contrôlé par ce dernier régulièrement, afin d'assurer la continuité de l'enseignement, maintenir les standards d'éducation élevés du pays et décourager l'enseignement obscurantiste, qui devra, s'il se trouve pratiqué, être contrebalancé par des débats sur le rôle de l'obscurantisme dans l'histoire.

— Les cours seront découpés en séquences plus courtes afin de favoriser la concentration des élèves, dont il est prouvé qu'elle dure en moyenne 45 minutes alors que les cours en durent 55.

— Les enseignants doivent être bien sélectionnés, bien payés et formés à la réflexion et à la pédagogie, et

non au bourrage de crânes, les effectifs qu'ils auront à gérer ne seront pas surchargés, ils pourront ainsi être au service des élèves afin d'améliorer la qualité de l'enseignement.

— Le phénomène des filières par défaut doit être enrayé, par l'assurance de débouchés adaptés à chaque section, afin de ne pas pousser vers l'enseignement scientifique, littéraire ou technique les élèves dont ce n'est pas la vocation.

— La philosophie et ses implications politiques, le droit ainsi que la rhétorique doivent être enseignées tout au long de la scolarité en conjonction avec l'histoire afin de former des citoyens conscients, responsables et ne craignant pas de s'exprimer pour défendre leurs convictions tout en développant leur libre pensée, leur franchise et leur résistance à l'endoctrinement.

— L'enseignement rapidement mis en pratique est à favoriser, par exemple par des contrôles immédiats et des expérience, pour que les élèves soient davantage conscients de ce qu'ils auront appris au cours de la journée. De même, les parents doivent

venir expliquer en quoi consiste leur travail et les élèves doivent pouvoir les observer en train de l'effectuer, afin de les éveiller aux réalités du monde du travail et leur faire réaliser l'importance des études dans la nature de leur position sociale future.

— Les élèves doivent rester autant que possible dans la même salle de cours, afin qu'ils le l'approprient, s'y attachent et l'entretiennent. Ceci encouragera au bon maintien de l'état de la salle et de son matériel, tout en diminuant le désordre à l'intercours. Il leur sera égalemeent permis d'y manger.
— Les élèves doivent avoir des casiers à leur disposition afin de diminuer leurs charges, leur permettant aussi de stocker leur repas de midi, diminuant ainsi l'argent en circulation et donc les risques de racket. Leur usage quel qu'il soit, relevant de leur vie privée, doit être respecté.
— Les élèves doivent pouvoir parler dès que nécessaire à un adulte tenu au secret absolu afin de diminuer leurs risques de dépression et les aider à trouver des solutions à leurs problèmes, qu'ils

soient familiaux, avec leurs camarades, leurs professeurs, ou des éléments extérieurs, diminuant ainsi les situations d'abus, de harcèlement et de racket.

— Le travail et l'intelligence doivent être récompensés, et les possibilités de changer de classe doivent être plus grandes, par exemple par une évaluation permanente, afin de permettre aux classes d'avoir un niveau homogène et ainsi faciliter l'enseignement.

— La possibilité pour des élèves de faire eux-mêmes le cours, les corrections ou des cours de soutien, doit être envisagée, la coopération entre élèves de différents niveaux facilitée, des devoirs de différents niveaux proposés afin de permettre aux plus faibles de suivre les cours et aux plus forts de ne pas se lasser, cela développera un esprit de solidarité entre les élèves, et le fait d'enseigner, en plus d'être valorisant, cimente les acquis, et le fait de se voir enseigner par un pair stimulant l'émulation et la compréhension. Ces pratiques favoriseront également l'indépendance, l'initiative, et

encourageront les autodidactes.

— Une fois les connaissances de base acquises et contrôlés, possiblement au foyer ou sous la direction de camarades plus avancés, la possibilité doit être laissée aux élèves d'apprendre par eux-mêmes, notamment à distance, dans les domaines qui leur conviennent le plus, afin de les responsabiliser dans leurs choix de vie et de diminuer la charge des enseignants, qui pourront également leur faire effectuer les contrôles électroniquement, pour leur permettre de se concentrer sur les élèves rencontrant le plus de difficultés. La maîtrise de leur emploi du temps développera leurs capacités d'organisation et augmentera leur temps de loisirs.

— L'enseignement des arts martiaux et de la stratégie, là aussi mis en pratique le plus rapidement possible, par le *jiu-jitsu* et sa variante brésilienne pour le combat au corps à corps, le *viet vo dao* pour le combat à mains nues, conjugué au *chambara* pour le combat aux armes blanches, l'*airsoft* pour le combat armé, les échecs et des simulations informatiques pour la guerre à grande échelle, à

la fois pour l'autodéfense, la philosophie qu'ils enseignent et pour insuffler un esprit de loyauté, d'intégrité et de droiture aux élèves.

— Développement de l'ambidextrie et de l'antipodie, car délaisser une moitié du corps est néfaste, non seulement à la réalisation de son potentiel de développement total, harmonieux et symétrique mais également à celui du cerveau, dont les deux lobes doivent également être exercés afin de pouvoir en mobiliser la totalité disponible.

— Enseignement des techniques de méditation et de contrôle de la totalité du corps et de l'esprit, pour permettre à chacun de trouver la paix intérieur et créer une possibilité d'unité avec l'extérieur, mettre fin au besoin de recourir aux psycho-panacées et favoriser le contrôle de soi par l'autodiscipline, donc la confiance en ses capacités par leur juste évalution.

— Favorisation de l'enseignement de la musique et de la danse comme exercices de maîtrise de soi.

— Enseignement de la mnémotechnie, du calcul mental et de la méthode d'intégration globale du sa-

voir, afin de développer non seulement la mémoire apparente, la capacité d'analyse rapide et de raisonnement, mais surtout la compréhension globale de l'environnemment.

— Enseignement du secourisme, des bases des points vitaux, de l'osthéopathie et des massages, afin que personne n'hésite à aider son prochain le plus efficacement possible en attendant une aide professionnelle.

— Education complète et objective sur les drogues, parce que l'information partiale manquant totalement de crédibilité, n'est pas écoutée même lorsqu'elle est vraie.

— Toute personne doit pouvoir reprendre les cours de n'importe quel niveau à tout âge, s'il en est besoin, le développement personnel ne devant pas être entravé.

— Développement de la capacité à résister aux privations de toute nature, et à prévoir leur palliement, les citoyens ne devant pas se trouver pris au dépourvu face aux difficultés et apprendre à se débrouiller par eux-mêmes, ainsi qu'à apprécier

la valeur de leur habituelle satiété. De plus, la diminution du nombre des repas, même compensée par une augmentation de leur taille, augmente la longévité, et cette pratique permet de diminuer le temps consacré aux repas, d'être certain que les enfants mangeront à leur faim, quoi qu'on leur donne, et diminue les périodes de somnolence dûes à la digestion.

— Des cours de maintien, de vie pratique, sentimentale et sexuelle complète, puis de parentalité, là aussi mis en pratique sous avec l'approbation des élèves, puis contrôlées, seront indispensables pour préparer les élèves à leur future situation d'adultes indépendants et épanouis puis d'éventuels parents.

— L'apprentissage doit être rendu plus accessible à quiconque démontrera sa motivation, son talent et trouvera un maître prêt à lui enseigner son art, la prise en charge de l'apprenti étant rémunérée.

— Les crèches, si possible autogérées, doivent être favorisées et développées, notamment en entreprise.

Économie

- La priorité doit être donnée à l'investissement et non à la rente, car le pays a besoin d'investissements, d'argent qui travaille et non d'argent qui dort, plus particulièrement dans les domaines sociaux et technologiques, qui sont les deux grands axes du développement.
- L'utilisation de l'argent liquide doit être favorisée, afin de protéger l'anonymat des consommateurs.
- Les donations doivent être facilitées, y compris entre non-parents, afin de faciliter les redistributions de capitaux.
- La fiscalité doit être dure envers les riches afin de redistribuer les richesses et augmenter la consommation.
- Le secret bancaire doit être total, afin d'attirer les capitaux étrangers et ne pas balayer devant la porte des autres.
- Les banques ne doivent pas prêter plus qu'elles ne possèdent, afin d'éviter tout risque de faillite.
- Le crédit à laconsommation soit être attribué se-

lon des critères stricts pour préserver la santé du système financier.

— Un organisme de contrôle financier et boursier doit être mis en place, jugulant les bulles et les crises qu'elles provoquent en éclatant.

— Les entreprises assureront une totale transparence des salaires et autres avantages accordés à leurs employés, et le rapport entre la rémunération la plus élevée et la plus faible devra être limité à 10 afin d'éviter des disparités de salaire abusives, redirigeant ainsi les ressources de l'entreprise dans la recherche et l'investissement tout en augmentant le pouvoir d'achat des bas salaires.

— Les entreprises qui embauchent, augmentent les salaire ou diminuent le temps de travail doivent bénéficier de facilités fiscales et d'aides, tandis que celles qui licencient, réduisent les salaires ou augmentent le temps de travail alors qu'elles dégagent des profits doivent être plus lourdement taxées, afin de stimuler le marché de l'emploi.

— La taxe sur la valeur ajoutée devra être majorée ou minorée suivant les moyens des consom-

mateurs, afin de stimuler la consommation, d'être plus égalitaire, et d'augmenter les recettes de l'état.
— L'accent doit être mis sur le développement durable et à long terme, afin d'éviter les crises économiques et écologiques qui menacent la planète.
— Encouragement à l'ouverture permanente, permettant de nouvelles embauches, l'intégration des personnes à rythme nocturne, ainsi que la conquête de nouveaux marchés, l'état n'ayant pas vocation à régir le rythme de vie des citoyens.

Société

— Dans tous les domaines, la liberté doit être encouragée, chérie et défendue.
— Les aides sociales doivent permettre de vivre décemment, et non encourager les trafics ou le travail illégal en parallèle.
— Les aides au logement, faisant artificiellement grimper les loyers, doivent être remplacées par des logements simples, décents et gratuits pour qui en a besoin.

— L'invasion publicitaire doit être jugulée afin d'éviter une société de la surconsommation et de la fausseté.
— La sécurité sociale doit protéger tout un chacun, il y va du devoir de solidarité humaine. La lutte contre les maladies mentales par la thérapie et non par les médicaments sera encouragée, le recours systématique aux antibiotiques enrayé, les médicaments génériques développés et fabriqués, remboursement des thérapies alternatives efficaces, afin de favoriser les guérisons durables et non soigner des malades à vie, diminuer la résistance des agents pathogènes, les dépenses et augmenter les recettes.
— Assurance-chômage simplifiée, payée en nature, autant que possible et incitant à créer sa propre entreprise, aides financières et techniques, arrêt des radiations abusives afin de développer le tissu sinistré des PME et empêcher la distorsion des chiffres du chômage.
— Légalisation de toutes les drogues, afin de ne pas créer de crimes sans victimes et responsabiliser les citoyens, l'état ayant la responsabilité de per-

mettre à ses citoyens une vie au mois supportable sans drogue et devant assumer les conséquences de ses échecs, multiplication de l'aide aux toxicomanes.

— Refuges autogérés sous le sceau du secret, pour enfants fugueurs et personnes battues, prise en charge temporaire par des particuliers possible, aide à l'installation ou la réinstallation, afin de permettre à quiconque subit des situations dangereuses de trouver une porte de sortie.

— Augmentation du nombre des unités de soins palliatifs et légalisation de l'euthanasie afin de permettre de mourir dignement et sans souffrances évitables.

— Revalorisation des retraites, encouragement vers des maisons de retraite plus humaines, mise à profit de l'expérience des retraités, en tant que consultants, organisation de plus de rencontres transgénérationnelles, par exemple de type folklorique, service d'enregistrement des biographies, récits et contes, afin que l'expérience se transmette et que la conscience de leur utilité main-

tienne les retraités en bonne forme physique et morale.

— Légalisation de la prostitution et des maisons closes pour une plus grande sécurité, un meilleur suivi et la préparation de la conversion des travailleurs du sexe, et de toutes les pratiques sexuelles librement consenties, afin de les sortir de la clandestinité et mieux repérer les abus. Légalisation de la pornographie issue de telles pratiques, afin de rendre légal le filmage de tout acte légal, préservant ainsi la cohérence législative et permettant de profiter d'un marché lucratif. Fin de la notion d'attentat à la pudeur, la sexualité étant une activité parfaitement naturelle et n'ayant donc nullement à être dissimulée. Services sexuels d'état pour qui en éprouvera le besoin.

— Avortement facilité, après entretien d'évaluation psychologique, pour éviter la naissance d'enfants non désirés et la création de foyers néfastes à la fois à leurs membres mais également à la société.

— Taxe sur les naissances pour les personnes n'ayant pas atteint la moyenne lors des examens de paren-

talité, afin de limiter les naissances dans les foyers les moins qualifiés.
— Adoption, particulièrement internationale, simplifiée et ouverte à quiconque aura prouvé sa capacité, seul ou à plusieurs, afin d'assurer un foyer et un futur à qui en a besoin.
— Unions civiles de tous types permettant les héritages, adoptions conjointes et à la dissolution simple et gratuite, car l'état n'a pas vocation à déterminer qui a le droit de s'aimer ou non.

Justice

— Absence de lois créant des crimes sans victimes, de telles lois ne pouvant servir qu'à implémenter un ordre moral illégitime et engorger les tribunaux, l'état n'ayant pas vocation à surveiller les activités sans conséquences de ses citoyens. Restriction des actes constitutifs d'une préjudice moral.
— Durcissement du contrôle des corporations, responsabilisation de leurs dirigeants, afin de protéger les consommateurs et les employés.

— Humanisation de la justice, pour juger dans la sérénité grâce au désengorgement des tribunaux.
— Encouragement du recours aux médiateurs afin de ne pas surcharger la justice et trouver des solutions plus consensuelles, notamment dans le domaine des affaires familiales.
— Diminution du nombre des lois, de leur flou et de leurs exceptions, afin de rendre la justice compréhensible par tous.
— Augmentation de la rémunération et du temps disponible pour les avocats commis d'office afin d'assurer une plus grande égalité des chances devant le justice.
— Responsabilisation des magistrats et agents de la force publique par l'application aux responsables des sentences prononcées lors d'erreurs judiciaires, paiement des frais et amendes, afin d'assurer la plus haute attention possible des personnes chargées de faire fonctionner l'institution la plus importante de l'état. Fichage complet de tous les magistrats et agents de la force publique.
— Assainissement et durcissement des prisons par

l'isolement des prisonniers et l'évitement de la surpopulation carcérale, aménagement des peines, possibilités de poursuivre son activité, utilisation de l'exil, de peines publiques, de châtiments corporels pour de peines plus courtes, dans de meilleures conditions, plus efficaces et plus réhabilitantes.

— Abolition des jugements par contumace, afin que chaque côté puisse se défendre et ainsi assurer une justice équitable.

— Maintien de la citoyenneté des prisonniers dans son entier, afin de ne pas créer de classe de sous-citoyens.

— Respect des principes élémentaires du droit, notamment la présomption d'innocence et l'impartialité, élimination des magistrats se prenant pour des justiciers décrédibilisant les institutions, afin de préserver une justice qui ne devienne pas une foire ou un spectacle.

— Abolition totale des discriminations autres que par capacités, afin d'assurer à tous ceux disposant des mêmes capacités les mêmes chances.

Politique

— Aucune démocratie réelle tant que le peuple ne sera pas prêt, car tant que les citoyens seront manipulables par les démagogues, la démocratie ne pourra mener qu'au fascisme.

— Le cumul des mandats sera interdit, les conflits d'intérêts sévèrement punis, les politiciens professionnalisés, interdiction leur étant faite d'être rémunérés, directement ou non, par des organismes dont les activités feront l'objet de décisions de leur part, et ce durant un délai de cinq ans avant et après leur première élection et leur dernier mandat, les peines de toutes sortes se verront décupler pour les politiciens, et mentir publiquement ou agir contre les intérêts du peuple dans l'exercice de leurs fonctions leur sera interdit, afin de préserver leur probité, leur exemplarité, et la confiance qui leur sera portée.

— Les représentants seront consultés par le chef de l'état pour les affaires de moindre importance, son vote sera consultatif, mais toute opposition

de plus de trois quarts devra entraîner un référendum consultatif, afin que le chef de l'état prenne bien note de l'avis du peuple.

— Le peuple pourra être consulté à loisir par le chef de l'état, et devra l'être sur les sujets concernant sa vie quotidienne, ce qui malgré son évidence n'est quasiment jamais appliqué. Cet avis restera toutefois consultatif en ce qui concerne le chef de l'état, mais pourra invalider le vote des représentants.

— Les sondages d'opinion seront fortement taxés, et le fait d'y répondre sera découragé, afin de ne pas encourager les politiciens à garder le nez dans des sondages à la représentativité douteuse.

— Les associations seront encouragées et non les grands partis, afin de créer du tissu social et non une classe d'apparatchiks, et augmenter l'implication dans la politique locale, où les résultats peuvent le mieux s'apprécier.

— Encouragement des jeunes et des femmes à entrer en politique, où leur apport est vital afin de renouveler la direction.

— Contrôle des temps d'apparition dans les media plus strict, afin d'éviter les politique-spectacle et les déséquilibres médiatiques.
— Recentrage sur les programmes et les moyens plutôt que sur les personnes, pour que la politique redevienne le débat d'idées qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.
— Les votes blancs seront recensés, et leur majorité entraînerait des nouvelles élections où aucun des candidats précédents ne pourra se représenter. Dans le cadre d'un référendum, elle entraînerait le non-choix entre les deux propositions. Ceci entraînant une meilleure représentativité des élections.
— Le vote électronique ne sera plus employé, en raison des importants risques de fraudes.
— Des votes de défiance envers les diverses institutions pourront se voir déposer en permanence dans les bureaux de vote et entraîner de nouvelles élections dès qu'ils constitueront une majorité, afin de protéger les citoyens contre les démagogues promettant la lune et ne donnant rien de concret.

— Attribution aux citoyens d'un vote *pour* et d'un vote *contre*, chaque votre *contre* neutralisant un vote *pour*, afin de minimiser le nombre des électeurs les plus mécontents des résultats électoraux.

Transports

— Développement du ferroutage, pour décongestionner les routes, rendre les transports de marchandises plus rapides, diminuer la pollution et rendre le travail de routier moins pénible.
— Gratuité des transports en commun pour les bénéficiaires des minima sociaux, puis élargissement à toute la population, afin de diminuer la charge pesant sur le réseau routier, la pollution, et faciliter les recherches d'emplois.
— Encouragement à l'usage des deux-roues, fluidifiant la circulation, donc diminuant la pollution, aidant à résoudre les problèmes de parkings, favorisant la responsabilisation des usagers de la route, réduisant les problèmes de chômage, de sécurité sociale et de retraite, fournissant des don-

neurs d'organes en bonne santé, favorisation des véhicules simples, légers et peu polluants.

— Fonctionnement de nuit des transports publics encouragé, pour faciliter la vie des noctambules et éviter la dangereuse désertion de la nuit, l'état n'ayant, une nouvelle fois, pas vocation à régir le rythme de vie des citoyens.

— Développement de simulateurs réalistes pour améliorer la formation des élèves par la plus grande variété de situations rencontrées tout en la rendant ludique.

— Épreuve de plateau au permis auto, similaire au permis moto, test de conditions de conduite spéciales, telles que pluie, verglas, ou nuit afin de mieux préparer les usagers de la route aux réalités de la conduite.

— Épreuves de qualifications supplémentaires pour les hautes vitesses et l'état d'ébriété, afin que les personnes aptes restent habilitées à conduire et bénéficier de leurs assurances.

— Diminution du nombre des panneaux, responsabilisation des conducteurs, brouillage des téléphones

portables, abandon des délits virtuels, l'état n'ayant pas vocation à décider de la valeur que les citoyens accordent à leurs vies mais à celles des autres, permettant ainsi la diminution des dépenses en panneaux et autres contrôles.

— Augmentation du nombre des inspecteurs pour diminuer les délais d'attente.
— Vérifications périodiques de la capacité de conduite, afin de diminuer le nombre de dangers potentiels.
— Formation à l'utilisation de la route dès le plus jeune âge.
— Suppression des obligations d'assurance et de contrôle technique, simples impôts déguisés, responsabilisation des personnes non-assurées.
— Passage aux Mines facilité, pour faciliter les productions artisanales.
— Puissance illimitée pour les motos et autres deux-roues, étant démontré que la puissance n'est pas en soi un facteur accidentogène, au contraire de l'inexpérience, permettant ainsi l'économie des dispositifs de bridage et relançant le marché des pièces détachées.

— Aide financière aux véhicules propres, afin de diminuer la pollution et stimuler leur production.
— Développement de parkings et passages souterrains intégrés à des commerces, évitant ainsi l'effet oppressant typique, ainsi que de passerelles, diminuant le nombre d'accidents et fluidifiant la circulation.

Subvertor,
Conakry,
Vendredi 30 Janvier de la 9ème année de l'Ère De La Terreur,
17h03.

Remerciements

— À tous ceux qui ont fait de moi ce que je suis, particulièrement s'ils le regrettent.
— À tous ceux sans lesquels ce manuel n'aurait jamais pu être écrit.
— À tous ceux que j'aime, et qui, me supportant, me laissent espérer qu'ils m'aiment.
— À Tanio Koba, Tokyo Marui et [inventeur du chambara] pour avoir permis la mise en pratique contemporaine des principes martiaux.
— À Sun Tzu, Musashi et Bruce Lee pour les avoir vulgarisés.
— À Alan Turing, Charles Babbage et Ada, pour l'invention de l'informatique.
— Aux fabricants de motos, pour ce qui se rapproche

de plus de la liberté.

— À Patrick Font, Michel Polac, François Cavanna, Paul Carali et Siné, pour avoir diffusé leur libre pensée contemporaine.

— À quiconque lira et comprendra.

Documentographie chronologique élargie

L'analyse de ces divers documents, si possible en version originale, est estimée indispensable par l'auteur pour une compréhension complète de ce manuel.

— Sun Tzu, [check] *De l'art de la guerre*

auteur , *Hagakure*

auteur ? , *Bushido*

— Musashi, *Traité des cinq anneaux et autres écrits*

— Machiavel, *Le Prince et autres écrits*

— Goya, *Le sommeil de la raison*

— Herblay [check], *Traité des trois imposteurs*
auteur , *Mémoires d'un paysan bas-breton*
— Max Stirner, *L'unique et sa propriété*
— Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*
— Howard Philips Lovecraft, *Oeuvres complètes*
— Anonyme, *Confession sexuelle d'un Russe du Sud* in Havelock Ellis *Etudes de Psychologie sexuelle*
— Michel Bakounine, *Dieu et l'état*
— Pierre Kropotkine, *La morale anarchiste*
— Edward Munsch, *Le cri*
— Guillaume Apollinaire, *Les onze mille verges ; Les exploits d'un jeune Don Juan*
— Pierre Louÿs, *Trois filles de leur mère ; Manuel d'éducation pour petites filles [check]*
— Lewis Carrol, *Oeuvres complètes*
— Krafft-Ebbing, *Psychopathia sexualis*
— Eiji Yoshikawa, [check] *Musashi*
— George Orwell, *La ferme des animaux ; 1984*
— Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*
— Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*
— Jeremy Burgess, *Orange Mécanique ; Biographie [titre ?]*

— Kinsey, *Rapport sur la sexualité [check]*
— John Fante, *Oeuvres complètes*
— Jacques Brel, *Oeuvres complètes*
— Edward bunker, *Oeuvres complètes*
— Solomon Ascher, *Expérience sur la conformisation*
— Ernesto "Che" Guevara, *Carnets de voyage ; Manuel de Guerilla [check]* ; discours
— Stanley Kubrick, *Full Metal Jacket ; 2001, L'Odyssée de l'espace*
— Malcolm X, *Oeuvres complètes* ; discours
— Raoul Vanegeim, *Manuel de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*
— Cizia Zykë, *Oeuvres complètes*
— Guy Debord, *La société du spectacle*
auteur , *L'enfant en Océanie*
— Didier Desors, *Expériences sur la hiérarchie des rats*
auteur , *Stanford prison experiment*
— Stanley Milgram, *Expérience des électrocuteurs*
— Charles Manson, *Interviews*
— Bruce Lee, *Tao du Jeet Kune Do*

— Serge Bourguignon, *Les dimanches de Ville d'Avray*
— Alejandro Jodorowski, *El Topo*
— Nicolas Bourdet [check], *L'usage du monde ; Journal d'Aran et d'autres lieux ; Chronique japonaise*
— Frank Herbert, cycle de *Dune*
— G.-J. Arnaud [Prénoms ?], cycle de *La compagnie des glaces*
— Pink Floyd, *The Wall*
— Anton Szandor LaVey, *La bible satanique*

metteur en scène , *Les frères Pétard*
— George Romero, *Zombie : dawn of the dead*

auteur , *Hokuto no Ken*
— Franquin, *Oeuvres complètes*
— Marcel Gotlib, *Oeuvres complètes*
— Milo Manara, *Oeuvres complètes*
— John Carpenter, *They live*
— Katsuhiro Otomo, *Akira*

metteur en scène , *Tetsuo : the iron man ; Tetsuo II : body hammer ; Tokyo Fist*
— Martin Scorcese, *Les nerfs à vif*
— Hayao Miyazaki & Studio Ghibli, *Oeuvres complètes*

— Darren Aronovsky, [check] *Pi ; Requiem for a dream*
— David Fischer, [check] *The Game, Fight Club*
— Aphrodite, *Dark Side*
— Clawfinger, *Don't get me wrong*
— Nirvana, *Smells like Teen Spirit ; Polly ; Heart-shaped box ; Rape me*
— Rage Against The Machine, *Bullet in the head*
— Rammstein, *Oeuvres complètes*
— Disturbed, *The game ; A welcome burden*
— Tool, *Oeuvres complètes*
— A Perfect Circle, *Oeuvres complètes*
— Combichrist, *This is my rifle, Blut Royale, This shit will fuck you up*
— Covenant, *Like Tears In rain, 20 Hz*
— Photek, *Ni Ten ichi Ryu (Two Swords Technique) ; Modus Operandi ; Form & Function ; Terminus*
— System Of A Down, *Spiders*
— Wolfsheim, *Kein Zurueck, Leave no deed undone*
— :wumpscut:, *Just a tenderness ; Our fatal longing ; Wumpsex ; Ich will dich*
— Zao, *Ancien combattant ;Corbillard ;Saoûlard*
metteur en scène , *Equilibrium*

les frères Wachovski, [check] *Matrix, Matrix Reloaded, Animatrix*

— Maurice G. Dantec, *Les racines du mal ; La sirène rouge*

— Amélie Nothomb, *Oeuvres complètes*

— Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires ; Extension du domaine de la lutte*

— Michael Moore, *Oeuvres complètes*

— Marilyn Manson, *Mémoires de l'enfer*

auteur , *Un cri d'amour au centre du monde*

— Alain Mabanckou, *Verre cassé ; Mémoires d'un porc-épic*

metteur en scène , *The Woodsman*

metteur en scène , *Mysterious skin*

metteur en scène , *Into The Wild*

— Largo & Piro, *Megatokyo*

auteur , *Elfen Lied*

auteur , *Koi Kaze*

auteur , *Aishiteruze Baby*

auteur , *Battle Programmer Shirase*

— Dan Le Sac Vs Scroobius Pip, *Thou Shalt Always Kill*